



BUSCILA

BULLETIN D'INFORMATION EN SCIENCES DU LANGAGE N° 53

MARS 2019

BUREAU DE L'ASL

Président : Alain Rabatel

a.rabatel@free.fr

Secrétaire générale : Aude Grezka

grezka@lipn.univ-paris13.fr

Secrétaire générale adjointe : Malika Temmar

Trésorière : Marina Krylyschin

Trésorier adjoint : Guy Achard-Bayle

Centres de recherches et thèses : Malory Leclère

malory.leclere@sorbonne-nouvelle.fr

Gestion base de données des adhérents :

Malika Temmar

malikatem@yahoo.fr

Colloques : Fadila Taleb, Malgorzata Maskula

talebfadila@gmail.com

malgorzata.jaskula1@univ-rouen.fr

Publications : Marina Krylyschin

marina.krylyschin@sorbonne-nouvelle.fr

Maquette *Buscila* : Marina Krylyschin

Relations avec les correspondants : Isabelle

Laborde-Milaa, Alise Lehmann

isabelle.laborde-milaa@wanadoo.fr

alise.lehmann@gmail.com

Suivi du site : Maximilien Guerin

maximilien.guerin@cnrs.fr

Contacts jeunes chercheurs : Charlotte

Danino

charlotte.danino@sorbonne-nouvelle.fr

Anciens présidents de l'ASL

Michel Arrivé, Bernard Gardin,
Anne Lefebvre, Christiane Marchello-Nizia,
Daniel Coste, Bernard Bosredon,
Jean-Pierre Goudaillier, Jean Pruvost,
Franck Neveu, Christian Hudelot,
Thierry Ponchon.

Sommaire

Éditorial	2
In memoriam.....	5
Actualités / Soutenances de Thèses.....	10
Publications.....	11
Ouvrages.....	11
Revue.....	21
Revue en ligne.....	31
Appels à contributions.....	39
Appels à contribution permanents.....	58
L'ASL soutient les Sciences du Langage	
Merci de soutenir l'ASL !.....	59

Comité de rédaction du N° 53 :

Guy Achard-Bayle, Houfrane Ahamed, Aude Grezka, Malgorzata Jaskula, Marina Krylyschin, Isabelle Laborde-Milaa, Alise Lehmann, Malory Leclère, Alain Rabatel (Directeur de la Publication), Fadila Taleb, Malika Temmar.

Association des Sciences du Langage

Siège social : Université Paris-Diderot Paris 7 - UFR EILA, bâtiment Olympe de Gouges, case n°7002 - 75205 Paris Cedex 13

Adresse postale : Aude Grezka- L.I.P.N Université Paris 13 – 99 avenue Jean-Baptiste Clément F- 93430 Villetaneuse

assoc.asl@gmail.com – <http://www.assoc-asl.net/>

Quelques chantiers de l'année 2019

La féminisation, suite

Le 25 janvier dernier, l'ASL avait invité Bernard Cerquiglini¹ à donner une conférence intitulée « **Réflexions sur une exception française : l'Académie française et la parité dans la langue** ». Comme l'an passé à pareille époque, avec Laurence Rosier, autour du thème connexe, « **La langue française serait-elle "en danger de mort" ?** » **Féminisation, écriture inclusive, accord de proximité** », ces deux interventions ont donné lieu à des débats passionnés, qui ont été enregistrés et peuvent être téléchargés sur notre site www.assoc-asl.net.

Nul doute que, si l'on se reporte en pensée à il y a plus d'un an, bien peu auraient parié sur des évolutions de l'Académie française sur le sujet. C'est cependant chose faite, en ce 28 février où Dominique Bona, Danièle Sallenave, Gabriel de Broglie et Michael Edwards présentent leur rapport. Assurément, il est prématuré de savoir ce qui ressortira des débats, mais on peut escompter des avancées, au moins en matière de la féminisation des noms de métier. Tout cela confirme que les prises de position en faveur de plus d'égalité ne sont pas inutiles. Si la langue n'est pas un reflet du monde, si bien d'autres dominations se jouent en dehors du langage, si la féminisation ne garantit en rien contre la permanence d'inégalités sociales, il n'en reste pas moins que le langage est un instrument de domination et que le combat pour plus d'équité peut se mener sur de multiples terrains.

C'est du moins dans cet état d'esprit que Laurence Rosier et l'auteur de ces lignes ont rassemblé les contributions de Jean-Marie Klinkenberg, Bernard Cerquiglini, Laurence Rosier, Alphératz, Dan van Raemdonck, Patrick Charaudeau, Daniel Elmiger, Eva Schaeffer-Lacroix, Verena Tunger, ainsi que Laure Gardelle. L'ensemble de ces contributions paraîtra dans le numéro d'automne de la revue *Le discours et la langue*, intitulé *Les défis de l'écriture inclusive*. Ce numéro témoigne du souci de l'ASL d'être présente sur le terrain des politiques langagières, en articulant engagement et réflexivité, en associant implications sociétales, voire sociales et conscience des contraintes des systèmes, du poids des normes, de l'évolution des usages comme de la nécessaire bataille pour faire évoluer les stéréotypes qui se jouent au niveau des discours, y compris aux niveaux méta – épi-, métalinguistique ou métadiscursif – concernant le métalangage grammatical ou les commentaires relatifs au genre, au sexe, etc.

Le devenir de la linguistique dans le paysage universitaire, suite

Mais le domaine de la féminisation n'est pas le seul chantier qui nous préoccupe. Dans le cadre de notre futur colloque de l'automne 2019, nous aurons à réfléchir à la place de la linguistique, un peu plus de cent ans après la parution du *Cours de linguistique générale* de Saussure. De nombreuses manifestations ont eu lieu, sur le devenir des théories saussuriennes, certaines à venir (voir notamment la prochaine Journée d'Études à Namur, le 3 mai 2019) entendent réfléchir sur le devenir de la notion même de linguistique générale. L'ASL prendra sa part dans cette réflexion. Conformément à ses missions, elle le fera en s'interrogeant sur la place des SDL, compte tenu des évolutions des formations, des recrutements, mais aussi compte tenu des relations que la linguistique gagne (ou pas) à nouer avec d'autres sciences.

D'ici quelque temps, nous reviendrons vers vous pour vous présenter plus concrètement les axes de notre futur colloque et ainsi que ceux des futures rencontres de l'ASL, à Lyon au début juillet, à Metz dans la première décennie d'octobre.

Le devenir de l'ASL...

En ce début d'année civile, c'est le moment de renouveler votre adhésion à l'ASL, ou celui de franchir le pas. Notre association ne vit que de ces gestes concrets qui nous aident à mieux agir pour notre communauté. N'oubliez pas, en renseignant la fiche d'adhésion, qu'un des avantages significatifs de l'association est de vous permettre de donner un lien vers votre page personnelle et / ou vers votre site, ce qui aide à votre visibilité.

Alain Rabatel
Président de l'ASL

¹Sur le même sujet, vous trouverez ci-après le texte de Bernard Cerquiglini paru dans *Le Monde*, le 6 mars 2019, après le bouclage de notre éditorial. Nous le remercions de nous avoir autorisé sa publication dans Buscila.

Bernard Cerquiglini

L'adhésion académique à la féminisation des noms n'est pas une reddition anecdotique

Si le linguiste salue le rapport sur la féminisation des noms rendu par l'Académie française, il estime que l'institution n'épousera pleinement son temps qu'en engageant une révision de ses méthodes

A son âge vénérable, la vieille dame du quai de Conti épouse enfin son siècle, nous offrant au passage un salto arrière dont la virtuosité force l'admiration. Qu'on en juge: les formes «professeure», «auteure», «docteure», «agente», «cheffe», «maîtresse de conférences», «écrivaine», «autrice», «une ministre», qualifiées avec une hautaine constance depuis trente ans et, hier encore, d'«*aberrations lexicales*», de «*barbarismes*», d'atteintes «à l'oreille comme à l'intelligence grammaticale», sont benoîtement admises par le rapport qu'elle a récemment adopté sur la féminisation. Clé de voûte du dogme puriste, la notion de «masculin neutre, ou non marqué», répétée *ad nauseam* pour refuser d'inscrire l'identité féminine dans le nom du métier, n'est plus évoquée: le discours d'autorité grammairienne le cède à l'humble constat de l'usage. Un usage qu'en France l'Académie était la dernière à ne pas suivre.

Ne s'encombrant pas de remords, la Compagnie s'extrait avec élégance de l'impasse où l'avaient fourvoyée la flamboyante misogynie de quelques messieurs et l'ignorance de l'histoire de la langue (laquelle a féminisé toutes les professions et fonctions, jusqu'à la minoration des femmes commise par la société bourgeoise). Car cette innovation linguistique conforme au génie de la langue et socialement juste prit naissance au Québec (avant d'atteindre la Belgique puis la Suisse): Maurice Druon a-t-il assez fustigé les Huronnes écervelées? La francophonie est un paradoxal chagrin pour une Compagnie qui doit se réjouir de l'universalisation de la langue française, mais ne peut que s'alarmer devant l'autonomie de ses locuteurs. «*Le français s'est au fond émancipé de la France*», a reconnu avec courage le président de la République; il s'est également émancipé de son instance de prescription.

La fin d'une crise d'identité

L'adhésion académique à la féminisation n'est pas une reddition anecdotique: marquant la fin d'une crise d'identité, que masqua longtemps un autoritarisme aveugle, elle est le crédit enfin donné à la vitalité d'une langue mondiale. Ce qui n'est pas sans conséquence.

Epouser son temps n'est point seulement en valider la langue; c'est penser à nouveaux frais une mission pluriséculaire. Fondée pour «*donner des règles certaines à notre langue*», l'Académie accomplit sa tâche, avec prudence souvent, avec une belle audace parfois, jusqu'à l'aube de la modernité; gardant sa puissance symbolique, elle est entrée depuis dans l'ère du doute. Sous le protocole majestueux, la fonction devient incertaine. La Compagnie, dans son rapport, se dit à la fois «*greffier de l'usage*» (greffière?), et «*gardienne du bon usage de la langue*»; elle ne pourra éviter une réflexion de fond sur l'articulation des deux. Comme elle devra s'interroger sur le statut de la norme face à la variation mondiale de l'idiome: ce que firent avec succès les académies hispaniques. Elle devra enfin prendre en compte la diversité des prescripteurs actuels (les médias, notamment), au nombre desquels elle doit se résigner à prendre une place, tout éminente qu'elle soit.

Elle ne pourra s'épargner également la révision de ses méthodes. Une habitude devient fâcheuse: mettre cinquante ans à rédiger le dictionnaire. L'édition en cours (neuvième), commencée en 1986, vient de publier (en décembre) le fascicule «*Sabelle à Savoir*». Cette lenteur ne risque pas seulement de lasser notre patience, mais de se révéler singulièrement malavisée. Avec une prudence excessive, le rapport écrit: «*Il est toutefois possible que, lorsque la*



CETTE ADHÉSION EST LE CRÉDIT ENFIN DONNÉ À LA VITALITÉ D'UNE LANGUE MONDIALE

neuvième édition du dictionnaire de l'Académie française sera achevée et entièrement mise en ligne, des révisions puissent être apportées pour intégrer des évolutions confirmées.

Cette éventualité est une obligation, que le rapport lui-même induit. Tel qu'il est, ce dictionnaire est un hymne à la masculinité triomphante. Qu'on en juge, derechef. A l'article «*ministre*» on lit «*nom masculin*» et cette remarque: «*L'emploi du féminin dans "la ministre", et dans "madame la ministre", qui est apparu en 1997, constitue une faute d'accord résultant de la confusion de la personne et de la fonction.*» Dans le fascicule de décembre, on relève «*saint-cyrien*», mot masculin défini comme «*élève officier de l'école militaire de Saint-Cyr*». Or, il est des saint-cyriennes depuis 1983, ce qu'ont noté tous les dictionnaires usuels. Ces derniers semblent faire preuve de davantage d'écoute, de réactivité, d'audace.

Le Petit Larousse définit le mot «*ambasadrice*» seulement comme une femme «*représentant en permanence un Etat auprès d'un Etat étranger*»; l'édition actuelle du Dictionnaire académique fournit la seule définition «*femme d'un ambassadeur*». L'opposition est flagrante; il faut choisir son époque. Le temps n'est plus où les femmes, exclues des fonctions de prestige, n'étaient que les épouses des hauts fonctionnaires. Le «*féminin conjugal*» régnait alors en maître et madame passait les petits-fours. Le rapport sur la féminisation juge cet emploi matrimonial «*tombé en désuétude*»: fort bien; il gouverne toutefois cette édition qui, inachevée, est déjà à reprendre.

Par chance, la Compagnie vient de mettre en ligne son dictionnaire. Il est à espérer qu'elle n'y verra pas seulement une commodité de consultation. De la conception même du dictionnaire, de son rythme, de sa fidélité à l'usage, le numérique permet la rénovation dont la nécessité s'impose. Par sa réspiscence du 28 février, la Compagnie n'a pas seulement sauvé l'honneur; elle s'est donnée des tâches, théoriques et pratiques, qui sont autant de défis. Si elle les relève, l'Académie, de son bond gracieux, sera passée du XIX^e au XXI^e siècle. ■

Bernard Cerquiglini est linguiste et professeur à l'université Paris-VII-Diderot. Membre de l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle) depuis 1995, il a exercé de multiples fonctions, dont celle de directeur de l'Institut national de la langue française ou de recteur de l'Agence universitaire de la francophonie (2007-2015). Parmi ses ouvrages, citons: «*Une langue orpheline*» (Minuit, 2007), «*Enrichissez-vous: parlez francophone!*» (Larousse, 2016), ou encore, tout récemment, «*Le ministre est enceinte ou la grande querelle de la féminisation*» (Seuil, 2018)

Association des Sciences du Langage

assoc.asl@gmail.com – <http://www.assoc-asl.net/>

IN MEMORIAM

Hommage à Jean-Claude Chevalier (1925-2018)¹



Source : Jean-Claude Chevalier et Omar Mezzoug, « Comment je suis devenu linguiste », *Modèles linguistiques*, 3 | 2010, 219-226 <https://journals.openedition.org/ml/457>

Après la disparition de Jean Dubois, de Michel Arrivé et d'Antoine Culioli, le décès de Jean-Claude Chevalier le 18 décembre 2018 emporte l'un des derniers témoins d'une génération qui a renouvelé, dans le cadre structuraliste, les études sur le français. Il enseigne en tant qu'agrégé dans le secondaire à Lille et à Roubaix de 1948 à 1955 avant d'être appelé par Gérard Antoine à la Sorbonne où il se consacre à l'analyse stylistique des écrits d'Apollinaire, notamment sa défense du cubisme. Nommé à la Faculté des Lettres de Lille en 1960, il travaille avec Bernard Quemada et Henri Mitterrand tous les étés à Besançon sur les applications de la linguistique à la lexicologie et à l'enseignement du français langue étrangère tout en rédigeant son doctorat sous la direction de Robert-Léon Wagner qui lui confie la direction de la *Grammaire Larousse du français contemporain*. La parution de cet ouvrage en 1964 transforme la représentation de la langue française l'année même où l'enseignement de la linguistique devient une filière à part entière dans les cursus universitaires. Dans sa thèse, *Histoire de la syntaxe. Naissance de la notion de complément dans la grammaire française (1530-1750)*, il entreprend de réexaminer le modèle de la « grammaire générale » dont s'étaient emparés Noam Chomsky (*Cartesian Linguistics*, 1965) et Michel Foucault (*Les Mots et les choses*, 1966). La soutenance

¹ Hommage paru au préalable dans *Le Monde*.

a lieu en juin 1968. A l'automne, il rejoint avec le titre de maître de conférences l'université Paris 8, le « Centre Expérimental de Vincennes » créé à la suite des réformes de l'enseignement supérieur. Fondateur du département de linguistique, aux côtés de Nicolas Ruwet et Maurice Gross, il y mène jusqu'à son terme sa carrière de professeur, médiateur entre une nouvelle génération qui revendique l'autonomie des sciences du langage en s'inspirant des Etats-Unis et une conception européenne plus sensible aux apports de la littérature, de la philosophie et des sciences sociales. Son engagement citoyen le conduit à mettre ses compétences au service de la Commission ministérielle de réflexion sur l'enseignement du français qu'il préside de 1983 à 1986. Il soutient, dans cette perspective, l'action de Pierre Encrevé pour développer une sociolinguistique inspirée des travaux de Pierre Bourdieu et de William Labov. Sans renoncer à l'étude des faits de langue, il poursuit ses investigations en histoire de la linguistique, d'abord dans le séminaire organisé au Département de Recherches Linguistiques de Paris 7 avec Simone Delesalle et Pierre Kuentz dans le laboratoire du CNRS « Histoire des Théories Linguistiques » qu'il fonde avec Sylvain Auroux et Irène Rosier-Catach et qu'il dirige jusqu'en 1992. Il retrace les transformations de la discipline, des Idéologues aux romanistes du XIX^e siècle, s'intéressant en particulier à l'*Histoire de la langue française* de Ferdinand Brunot. Au fil du temps, sa réflexion intègre de façon croissante les conditions socio-historiques de production des savoirs, jusqu'à leur état présent. La publication en 2006, avec P. Encrevé, de *Combats pour la linguistique, de Martinet à Kristeva : essai de dramaturgie épistémologique* reprend la matière d'entretiens conduits auprès de ceux qui ont lancé, dans les années 1960, des périodiques scientifiques au nombre desquels Jean-Claude Chevalier figure pour *Langue française* en 1969, *Histoire Epistémologie Langage* en 1979 et *Lingvisticae Investigationes* en 1977. Ses connaissances scientifiques et l'attention qu'il porte aux enjeux sociaux le désignent pour siéger au Conseil Supérieur de la Langue Française dès sa création en 1989, une nomination renouvelée en 1993 et, sous la vice-présidence de Bernard Cerquiglini, en 1999. L'une des premières initiatives de cette instance est, en 1990, l'adoption de rectifications orthographiques reprenant les propositions du Manifeste des dix qu'il co-signe dans *Le Monde* le 7 février 1989. Ouvert aux recherches de toutes les écoles sans revendiquer lui-même d'affiliation, il expose les différents courants de la linguistique à travers des dizaines de comptes rendus avec un souci pédagogique qui en fait un collaborateur apprécié de la *Quinzaine littéraire* de Maurice Nadeau. Par dessus tout, il transmet son savoir et sa passion en conférences et en colloques, en France et dans les pays où ses nombreux élèves et amis, qui lui gardent une affection intacte, l'invitent. Ses qualités diplomatiques et son humour sont unanimement appréciés dans les institutions et les comités de lecture qui font appel à lui. Directeur de nombreuses thèses et habilitations, il laisse à ses doctorants une entière liberté sans ménager son soutien à ceux qu'il accompagne. Nombre d'entre eux sont à Paris pour l'applaudir lors de la 14^e Conférence Internationale d'Histoire des Sciences du Langage (ICHoLS) en septembre 2017. Il restera pour tous l'image d'un crâne foucaldien, d'un sourire juvénile, le souvenir d'une grande générosité, la mémoire d'un linguiste qui a gardé son champ d'études ouvert aux autres sciences, à la littérature, à la culture et au monde, dans un amour pour la langue française qu'il partage avec son épouse, Anne-Marie Garat. S'il nous reste, en plus de ses nombreux travaux, un modèle d'universitaire aux intérêts encyclopédiques, à l'écoute de ses collègues et de ses étudiants, nous avons perdu un ami.

Gabriel Bergounioux

Hommage à Marc Wilmet (1938-2018)



Source : <https://lacademie.tv/conferenciers/marc-wilmet>

« Un savant amoureux n'est qu'un homme de science qui s'est embéguiné » (Hervé Bazin, *Plumons l'oiseau*, 1966).

Marc Wilmet est mort à l'issue d'une maladie foudroyante le 10 novembre 2018. Un grand savant, philologue, linguiste et grammairien nous lègue une œuvre exigeante et magistrale qui a marqué les chercheurs contemporains tout comme les cohortes d'étudiants auxquels il enseigna de l'ULB, à la VUB et dans de nombreuses universités du monde entier, du Congo au Japon, en passant par Le Québec, la France, l'Allemagne.

Au titre des distinctions, voici une sélection significative :

- Membre de l'Académie royale de langue et de littérature françaises élu en 1986, reçu en 1987 ;
- Membre du Conseil de la Langue et de la politique linguistique depuis 1987, Conseil qu'il présidera de 1999 à 2007 (alors Conseil supérieur de la langue française) ;
- Membre du Conseil international de la Langue française depuis 1996 ;
- Vice-président (1992-1998), Président (1998-2001) et membre d'honneur à vie de la Société internationale de linguistique romane ;
- Prix Francqui 1986 pour avoir « contribué de façon remarquable à confirmer et renforcer le prestige de la Belgique dans le monde scientifique » ;
- 1994, Prix Gilles Nélod du conte pour *Antepost* ;
- 2009, Prix Honoré Chavée décerné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, pour la *Grammaire critique du français* ;
- 2015, Prix Albert Counson de l'Académie royale de Langue et de Littérature Françaises, pour l'ensemble de son œuvre de linguiste ;

Association des Sciences du Langage

assoc.asl@gmail.com – <http://www.assoc-asl.net/>

- Docteur honoris causa des Universités d'Uppsala et de Paris-Sorbonne (2011).

Académicien libertaire, aimant les escapades littéraires, il était un fervent admirateur de Georges Brassens à qui il consacra un joli ouvrage (*Georges Brassens libertaire : la chanterelle et le bourdon* 1991) et de Marcel Proust, avec qui il partageait le prurit des « gendarmes des lettres », sans oublier Hervé Bazin, dont de nombreux exemples truffent ses articles et ouvrages, et Albert Camus, dont il proposa une lecture innovante du passé composé dans *l'Étranger*.

On le sait moins, il fut aussi essayiste-conteur avec une forme inédite, le conte linguistique (*Antepost* 1994). Sous couvert d'imaginaire et d'allusions piquantes (le plus réputé des grammairiens est un certain Grevance dont les cheveux argentés lui confèrent « l'aurole d'un mage et l'aura d'un philosophe » : les linguistes ont la réputation de « corrompre la jeunesse » ; on reconnaît Claude Hagège rebaptisé Haschichet sa connaissance de 53 idiomes exotiques! Marc wilmet lui-même étant Cramilet, surnom que les étudiant.e.s lui donnaient parfois), c'est bien à un problème linguistique qu'il y abordait, celui de la place de l'adjectif en français. Postposés, les adjectifs sont assimilés à des noms, des verbes, des adverbes ; antéposés à des marques de personnes ou numériques. Ainsi la dernière semaine place celle-ci dans une suite alors que la semaine dernière est comme un îlot isolé.

On n'oubliera pas de mentionner également son remarquable travail pionnier sur le moyen français avec son collègue et ami professeur à la Sorbonne Robert Martin (*Syntaxe du moyen français*, 1980) et son incisive description de *Gustave Guillaume et son école linguistique* (1972). Plus tard, Robert Martin résuma bellement la démarche de son collaborateur et ami : la patience philologique alliée à l'intuition théorisante (1998). Quant à son essai sur Guillaume le style détonna, alors que le propos était épistémologique et théorique : si cet ouvrage conforta l'importance historique de la pensée du père de la psychomécanique du langage, il n'en demeure pas moins une critique à peine voilée des dérives spéculatives professées par certain.e.s continuateur.trice.s et des rivalités personnelles à partir de l'héritage du Maître.

Ses premières recherches ont porté sur la détermination nominale puis sur le système des verbes en français, dans la continuité critique de la pensée guillaumienne, ensuite, dans une approche plus énonciative il s'attaqua au continent de la phrase qui l'occupa durant ses derniers travaux.

Inlassablement, il a cherché à clarifier : d'abord la terminologie. Combien d'entre nous se souviennent de ce début de cours sur l'accord du participe passé, où il expliquait ce qui était tu, sans doute par ignorance : « L'étiquette participe passé indique que la forme « participe » de deux natures – en l'occurrence, de l'adjectif et du verbe –, mais passé n'ayant pas sa signification habituelle (le participe « passé » s'accommode du temps présent, passé ou futur dans par exemple La marquise est sortie ou ...était sortie ou ...sera sortie), permettez-moi d'abrégé participe passé en PP (« pépé », comme un clin d'œil à une vieille connaissance) ».

Simplifier ensuite les faits grammaticaux, parfois au prix d'explications complexes et détaillées : pour l'indicatif *après que* délaissé par les usager.e.s ; sur la concurrence des temps du passé avec la mise en avant de la dimension aspectuelle des tiroirs de la conjugaison française ; sur les emplois spécifiques et génériques des articles *un* et *le* ; sur l'éternel imparfait ; sur la distribution des relatives, sur la féminisation des noms de métiers et de fonction - Autre formule choc (même si l'écriture inclusive le laissait sceptique), « la langue permet la féminisation... tout le reste n'est que sociologie ».

Sa profession de foi, qu'il enseignait avec maestria, était d'une part de ne plus subordonner l'apprentissage de la grammaire à celle de l'orthographe (il oeuvra aussi pour sa simplification au sein du Conseil de la langue de la communauté française de Belgique), simplifier au maximum dans les petites classes et au contraire appréhender de façon métalinguistique, réflexive, critique la grammaire comme objet de discussion dans les grandes classes.

Ceux et celles qui l'eurent comme professeur dans les années 80, ont rétrospectivement pris conscience qu'ils et elles, comme des petits colibris, avaient participé, par la collation d'exemples, à son œuvre majeure : *La Grammaire critique du français*. Publiée pour la première fois en 1997, elle a été rééditée à maintes reprises (5e édition 2010), revisitée par l'auteur lui-même en version plus accessible sous la forme d'une *Grammaire rénovée du français* (2007).

Pour Marc Wilmet, le grammaire n'était pas « une chanson douce », elle se devait d'être avant tout, un chemin critique pour réfléchir au fonctionnement de la langue, à l'histoire des règles, au choix, arbitraires, abscondes, voire absurdes, à laquelle il opposait une démarche scientifique où il souhaitait entraîner tout locuteur.trice pour se réapproprier sa langue. Il fut ainsi le pourfendeur des exceptions, l'infatigable décortiqueur des explications ad hoc, celui qui voulait que sa grammaire se lise comme un roman. Ardue, certes, mais là encore Marc Wilmet innovait : comme le rappelait Jean-Claude Chevalier (lui aussi disparu un mois après Marc Wilmet, le 18 décembre 2018) lors d'un compte rendu de la grammaire pour *l'Information grammaticale* : « Grammaire vivante. Fondée, par principe et par goûts sur de vastes dépouillements, dans tous les domaines, qui permettent à l'auteur, pièces en main, de dialoguer savoureusement avec son illustre compatriote, M. Grevisse. Et c'est un charme. Mais aussi et parfois abruptement, avec ses multiples confrères, anciens et présents. Et c'est souvent dérangeant » (2000, p. 72). Si Marc Wilmet avait l'amitié tolérante, il ne supportait pas les faux pas théoriques.

Il reçut un double hommage lors de son départ à la retraite : l'un, classique qui lui fut remis à l'occasion du congrès de linguistique romane de 1997 qu'il organisa avec son équipe à Bruxelles, intitulé *La ligne claire* (expression que lui appliqua l'historien de la langue et dialectologue, son confère et ami académicien Daniel Droixhe) ; le second, plus ludique mais néanmoins scientifique qui réunit les linguistes partageant sa passion pour la petite reine, lui l'amoureux du Tour de France (et de la contrée aussi) *La Grammaire en roue libre. Variations cyclo-linguistiques offertes à Marc Wilmet* (2003).

Je lui laisserai en guise d'épilogue la parole, citant les dernières lignes de la *Grammaire critique du français* (5ème édition) : « Les linguistes aventurés aux confins de leur domaine n'auront jamais à abandonner les outils qu'ils se sont patiemment forgés. Nous déposons ici les nôtres. » (2010, p. 688).

Laurence Rosier, avec la participation de Dan van Raemdonck
(Université Libre de Bruxelles)

ACTUALITES / SOUTENANCES DE THESES

Politiques linguistiques d'immigration et didactique du français pour les adultes migrants : Regards croisés sur la France, la Belgique, la Suisse et le Québec

Thèse soutenue publiquement par **Coraline Pradeau**, le **22 novembre 2018** à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

Centre de recherche : DILTEC (EA 2288), Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3

Membres du jury :

Jean-Louis Chiss, professeur à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 (Directeur)
Nathalie Auger, professeure à l'Université Paul-Valéry – Montpellier 3 (Rapportrice)

Joachim Dolz-Mestre, professeur à l'Université de Genève (Rapporteur)

Michel Wiewiorka, directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (Examineur)

Valérie Spaëth, professeure à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 (Présidente)

Résumé

Cette thèse propose d'identifier une catégorie particulière de politiques linguistiques, les politiques linguistiques d'immigration. L'objectif principal et explicite de leur argumentaire est de promouvoir la connaissance de la (d'une) langue nationale pour favoriser l'intégration de ressortissants étrangers à la communauté nationale. Communément appelées « politiques linguistiques d'intégration », nous choisissons de les désigner par le terme de politiques linguistiques d'immigration. En effet, nous ne prenons pas pour acquis que ces politiques aient pour objectif implicite ou pour finalité l'intégration de ces populations.

La recherche propose un regard croisé sur quatre contextes francophones. Cette approche permet de décentrer les débats autour de la langue et de l'immigration du seul cadre national.

L'étude poursuit un double objectif : effectuer une typologie et une évaluation de ces politiques. Il est question de décrire et d'analyser les choix et les actions étatiques menés pour la connaissance et l'apprentissage de la langue par les adultes dits « migrants ». La recherche identifie le tournant à partir duquel la « maîtrise » de la langue est devenue un enjeu politique et un volet indissociable des politiques d'immigration. D'un côté, la thèse met en relief les idéologies linguistiques qui structurent les imaginaires collectifs nationaux, et leur influence sur les argumentaires et les aménagements des politiques. De l'autre côté, elle met en valeur la circulation des présupposés idéologiques et des pratiques étatiques liés à la langue et à l'immigration. Enfin, la recherche considère l'impact des différents aménagements étudiés sur la production des savoirs scientifiques et sur la formation en didactique des langues.

PUBLICATIONS

Ouvrages

Achard-Bayle G., Guérin M., Kleiber G., Krylyschin M., *Les sciences du langage et la question de l'interprétation (aujourd'hui)*, ASL (2017), 2018, Limoges, Editions Lambert-Lucas, 264 p. – ISBN/EAN : 978-2-35935-269-6.

Si l'interprétation, dans ses acceptions ou ses pratiques logique, herméneutique et philologique, est familière aux philosophes et aux littéraires, elle n'a été abordée par les linguistes qu'à une époque assez récente. C'est non seulement parce que les sciences du langage, en SHS, sont apparues récemment, mais aussi et surtout parce qu'elles ont accordé la priorité au sens. Pour autant, l'orientation prise par la sémantique, toujours plus soucieuse de contexte, ne pouvait laisser les linguistes indifférents à l'envers, ou à l'effet, de la construction du sens, à son partage, à son interprétation. De par son histoire et sa complexité épistémologique, cette notion se présente aux linguistes sous des jours différents, et c'est bien comme telle que le colloque 2017 de l'ASL a voulu la questionner, en réunissant des contributions qui puisent à des domaines aussi divers que la sémantique référentielle et lexicale, la sémiotique, la pragmatique argumentative ou interactionnelle, la linguistique textuelle, l'analyse de discours, la linguistique analogique, l'analyse textuelle de la poésie ou plus largement des textes littéraires et de leur traduction... Comme notre objectif n'est pas d'unifier la notion dans les limites de nos disciplines, nous pensons que ce recueil suscitera l'intérêt du plus grand nombre de spécialistes, l'interprétation étant à la fois un début et... une fin.

Table des matières disponible ici : <http://www.lambert-lucas.com/wp-content/uploads/2019/01/tm-ASL-2017.pdf>

Alén Garabato C. et alii (dir.), *Identités, conflits et interventions sociolinguistiques*, Limoges, Editions Lambert-Lucas, 2018, 560 p.– ISBN : 978-2-35935-250-4.

Le III^e Congrès du Réseau Francophone de Sociolinguistique, organisé à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3 du 14 au 16 juin 2017 par le Laboratoire Dipralang (EA 739) a choisi d'explorer, à propos des communautés nationales aussi bien que des groupes (de jeunes, de femmes, de citoyens...), l'articulation entre identités, conflits et interventions d'ordre sociolinguistique. Ces trois objets sont d'actualité en France mais aussi en francophonie et un peu partout dans le monde au travers des combats pour la défense des « petites » ou même des « grandes » langues et des débats et propositions autour des politiques linguistiques de maintien et de promotion du plurilinguisme. Ces objets concernent des terrains divers et contrastés et se trouvent au cœur du travail des sociolinguistes depuis l'observation jusqu'à la production de réponses glottopolitiques et/ou didactologiques aux questions que suscite la situation des langues et parlures en présence sur ces terrains. Les travaux ici réunis sont issus de quarante universités

et instituts de recherche de onze pays ; ils représentent la diversité de la recherche sociolinguistique de la francophonie – et au-delà.

Table des matières disponible ici : http://www.lambert-lucas.com/wp-content/uploads/2018/12/tdm_ale%CC%81n_garabato.pdf

Banfield, A. et Patron S., (éds), *Nouvelles phrases sans parole. Décrire l'inobservé et autres essais*, Traduction : Nicolle Lallot, Jean-Marie Marandin et Sylvie Patron, coll. Sciences du langage, Presses Universitaires de Vincennes (Université Paris 8), 2019, 304 p.– ISBN : 978-2-84292-841-4.

Les sept essais rassemblés dans cet ouvrage se rapportent tous à ce qu'Ann Banfield a appelé les « phrases sans parole » du récit de fiction. Cette expression ne désigne pas des phrases indicibles, imprononçables, mais de façon spécifique à la théorie de Banfield, des phrases qui ne véhiculent aucune marque explicite ni aucune indication implicite de première personne, et ne sont pas interprétables comme l'expression de la subjectivité d'un locuteur. Tous ces essais, pour la plupart inédits en français, ont été écrits ou publiés après la parution de l'ouvrage fondateur de 1982, *Unspeakable Sentences*. Ils en reprennent les cadres théoriques et en prolongent les analyses dans d'autres contextes. Dans son ensemble, cet ouvrage porte témoignage de la richesse et de la vitalité de la rencontre entre la linguistique, la philosophie, la théorie et l'analyse du récit ou du roman.

Sommaire disponible ici : <https://puv-editions.fr/collections/nos-livres-et-revues-sciences-du-langage/nouvelles-phrases-sans-parole-9782842928414-19-675.html>

Behr I., Lefeuvre, F. (éds), *Le genre bref. Des contraintes grammaticales, lexicales et énonciatives à une exploitation ludique et esthétique*, Coll. Sprachwissenschaft, Frank & Timme, 2019, 238 p.–2019, ISBN : 978-3-7329-0412-9.

Ce livre propose des contributions qui examinent la notion de « genre bref » à la lumière de différents supports ou de différents canaux d'information (panneaux, inscriptions diverses, mais aussi affiches publicitaires, cinématographiques, slogans, recettes de cuisine, SMS). Il met en évidence les contraintes grammaticales, lexicales et énonciatives qui s'y manifestent et montre comment une dimension esthétique ou ludique peut s'y inviter dans ce genre, favorisant ainsi un lien avec le destinataire, même si l'appareil énonciatif y est généralement fort réduit.

Table des matières disponible ici : http://www.frank-timme.de/uploads/tx_ttproducts/datasheet/978-3-7329-0412-9_Inhaltsverz.pdf

Bernhard D., Boisseau M., Gérard C., Grass T. et Todirascu A. (dir), *La néologie en contexte Cultures, situations, textes*, Coll. La lexicothèque, Limoges, Editions Lambert-Lucas, 2018, 304 p.– ISBN 978-2-35935-262-7.

Bien que le rôle essentiel du contexte dans la communication soit établi de longue date, l'étude des mots nouveaux ne tient encore que trop rarement compte des conditions linguistiques et extralinguistiques de leur émergence. De fait, en linguistique, l'approche contextuelle de l'innovation lexicale peine aujourd'hui à trouver sa place aux côtés des approches dominantes qui, dans l'ensemble, relèvent d'une problématique du signe (isolé de son contexte), comme en lexicographie ou en morphologie. Or tout mot nouveau est toujours forgé relativement à une langue, un environnement géoculturel (climat, flore, faune, artefacts, coutumes, etc.), une situation ou un domaine de discours (parole

ordinaire, littérature, science, etc.) et, bien entendu, un texte particulier, pour remplir un rôle communicationnel précis (désigner, émouvoir, convaincre, etc.). Pour cette raison, la liberté créatrice des locuteurs, en matière de lexicologie, est foncièrement dépendante de contraintes différentes, qui non seulement déterminent la possibilité d'innover et l'utilisation de tel ou tel procédé de création, mais aussi le processus ultérieur de diffusion-transmission des lexies créées. C'est cette thématique de recherche que présente l'ouvrage au travers d'études de lexicologie, de terminologie, de traductologie et de traitement automatique de la langue.

Table des matières disponible ici : http://www.lambert-lucas.com/wp-content/uploads/2019/01/tdm_neologie_contexte.pdf

Blanchet P., *Éléments de sociolinguistique générale*, Limoges, Editions Lambert-Lucas, 2018, 296 p.– ISBN : 978-2-35935-268-9.

Ce livre définit la sociolinguistique comme une science conjointe du linguistique, du social, de la connaissance et de l'engagement. Dans une première partie, « Positionnement scientifique », six chapitres sont consacrés à la construction d'un cadre épistémologique et théorique. La deuxième partie, « Sociolinguistique et intervention », examine en treize chapitres quelques-unes des questions posées à et par la recherche en sociolinguistique dans une perspective d'intervention sociale, notamment en éducation. Une troisième partie, « Retours réflexifs sur quelques décennies de recherche et d'intervention », revient sur l'ensemble du projet scientifique et interventionniste de l'auteur, y compris sur les modalités de l'écriture et de la publication en sociolinguistique.

Table des matières disponible ici : http://www.lambert-lucas.com/wp-content/uploads/2018/11/tdm_Blanchet3.pdf

Bres J., Nowakowska A. et Sarale J.-M., *Petite grammaire alphabétique du dialogisme*, Coll. Domaines linguistiques, Série Formes discursives n° 4, Editions Classiques Garnier, 2019, 419 p.– ISBN : 978-2-406-08151-7.

Cet ouvrage analyse, dans le détail linguistique de son fonctionnement, le dialogisme défini comme orientation de tout discours vers d'autres discours, se manifestant sous forme de dialogue interne avec ceux-ci.

Table des matières disponible ici :

<https://classiques-garnier.com/petite-grammaire-alphabetique-du-dialogisme-table-des-matieres.html?displaymode=full>

Bozdémir M., L.-J. Calvet. (dir.), *Politiques linguistiques en méditerranée*, Paris, Honoré Champion, 2019, 396 p.– ISBN : 9782745352385.

La Méditerranée, ce continent liquide, qui regroupe une pluralité de civilisations, a été le témoin de multiples exemples de politique linguistique.

Les actes d'un colloque sur ce thème sont réunis ici pour mettre en perspective diverses tentatives d'orientation des langues dans leur évolution naturelle, sans perdre de vue l'attitude des pouvoirs publics face aux langues minoritaires, pratiques parfois séculaires : épuration, rénovation, assimilation, revalorisation... Après une réflexion générale sur le statut et les enjeux des langues de la Méditerranée (Louis-Jean Calvet), le point de vue historique et actuel du français est abordé (Sylvain Auroux, Geneviève Zarate, Aviv Amit). C'est l'ensemble de l'espace méditerranéen qui est au cœur de nos travaux à travers des études de cas originales. Sont évoquées ainsi les langues du « Nord » et les langues du « Sud », ainsi que la diversité des expériences des langues orientales (Jacob Landau, Il-Il Malibert-Yatziv, Esther Borochofsky Bar-Aba, Yishaï Neuman, Cyril Aslanov

sur l'hébreu ; Tahsin Yücel, Cybèle Berk, Johann Strauss et Michel Bozdémir sur le turc), et occidentales (Isabella Palumbo-Fossati Casa sur l'italien, Line Amselem sur l'espagnol, Henri Tonnet sur le grec, Rexhep Ismajli sur l'albanais et de Thomas Szende sur les langues d'Europe balkanique...) sans oublier deux traversées insulaires (avec la contribution d'Alexander Borg sur Malta et celle de Matthias Kappler sur Chypre). L'arabisation y est, bien entendu analysée, dans toute sa complexité linguistique, politique, culturelle et identitaire grâce aux contributions de Joseph Dichy, Mohamed Benrabah et Ahmed Boukouss.

L'audience internationale de ce colloque a démontré l'intérêt de la communauté scientifique francophone pour les travaux présentés par des chercheurs des pays riverains de la Méditerranée qui livrent ici au lecteur, les fruits de leurs rencontres à l'Université de Tel-Aviv, tenues en novembre 2008.

Canut C., Danos F., Him-Aquilli M. et Panis, C., *Le langage, une pratique sociale. Éléments d'une sociolinguistique politique*, Coll. Annales littéraires de l'université de Franche-Comté, 991, 2019, Presses universitaires de Franche-Comté, 392 p.– ISBN-10 : 284867640X.

À la fois ouvrage d'introduction à l'ensemble des approches actuelles en sociolinguistique et ouvrage novateur proposant une perspective dynamique des pratiques langagières, ce livre est destiné aux étudiants en sciences du langage et aux chercheurs en sciences sociales. Écrit à quatre mains par des spécialistes de la sociolinguistique, il montre que les transformations sociales se produisent essentiellement par le langage, et intègre les approches anglo-saxonnes aux théories de la sociolinguistique critique. Exposées à partir de cas concrets et de corpus issus des travaux de chacun des auteurs, les notions sont abordées de manière simple pour permettre au lecteur de se les réapproprier. Sommaire disponible ici :

<http://www.lcdpu.fr/livre/?GCOI=27000100264210&fa=sommaire>

Cislaru G. et Nyckeas V., *Le partage du sens. Approches linguistiques du sens commun*, Coll. Sciences cognitives, Editions ISTE, 2019, 326 p. – ISBN : 9781784055417.

Parler, écrire, échanger, c'est faire l'expérience d'un partage du sens plus ou moins réussi, mais toujours attendu, sur le fond d'un monde de représentations et de perceptions présumées communes.

Fondées sur des faits linguistiques empiriques circonscrits et des problématiques clairement définies, les études ici rassemblées analysent les mécanismes, régularités, stratégies qui soutiennent ou affectent une telle expérience. En examinant des données issues de champs divers (interaction, discours, variation, etc.) dans leur relation avec la notion complexe de sens commun, l'ouvrage montre combien la question du partage du sens renouvelle le regard porté sur l'intercompréhension linguistique. Celle-ci n'est plus considérée dans cette perspective comme un postulat soustrait à tout questionnement, mais comme le produit d'une dynamique entre interlocuteurs mobilisant un commun plus ou moins stabilisé, voire parfois problématique. Le partage du sens apporte ainsi sa contribution à une modélisation opératoire de l'intercompréhension dans les langues.

Introduction et table des matières disponibles ici : <https://iste-editions.fr/products/le-partage-du-sens>

D'Ottavi G. et Fenoglio I. (dir.), *Émile Benveniste, 50 ans après les Problèmes de linguistique générale*, Coll. « Les rencontres de Normale Sup' », Editions rue d'ULM, 2019, 288 p.– ISBN : 13 9782728805976.

Il y a cinquante ans paraissaient les *Problèmes de linguistique générale* d'Émile Benveniste, livre fondateur du grand linguiste qui a marqué la naissance de la collection « Bibliothèque des Sciences humaines » aux éditions Gallimard. Pour célébrer cet anniversaire, ainsi que le 40^e anniversaire de la mort de l'auteur, des chercheurs lui ont rendu hommage en étudiant ses sources, son apport scientifique et sa réception internationale. Ce livre montre l'amplitude conceptuelle et théorique de Benveniste ; il dresse également un état des lieux de la diffusion de son œuvre à l'étranger, dans des aires où la réalité de cette diffusion était peu connue.

Avec la transcription inédite d'un entretien de mars 1967 entre Benveniste et Pierre Nora.

Table des matières :

Introduction – Un retour d'Émile Benveniste

Irène FENOGLIO

Première partie – L'amplitude conceptuelle et théorique d'Émile Benveniste

La linguistique générale d'Émile Benveniste. Une épistémologie méthodique et continue

Irène FENOGLIO

Benveniste et le concept d'induction. Les relations d'interprétance et d'intégration

Jean-Claude COQUET

Benveniste et les études indo-européennes

Georges-Jean PINAULT

Penser le nombre comme catégorie linguistique. Une recherche inédite d'Émile Benveniste

Mariarosaria ZINZI

Pour une théorie benvenistienne de l'écriture. Petite enquête philologico-historique

Giuseppe D'OTTAVI

Questions d'art – terrae incognitae

Chloé LAPLANTINE

Seconde partie – Benveniste aujourd'hui dans le monde

Benveniste inconnu ? Petite histoire d'une non-réception américaine

Émile FROMET DE ROSNAY

Émile Benveniste et le Cercle linguistique de Prague

Tomáš KOBLIZEK et Eva KRASOVA

De la réception à l'actualité d'Émile Benveniste au Brésil. Aspects anthropologiques d'une théorie de l'énonciation

Valdir do Nascimento FLORES

La réception japonaise de « De la subjectivité dans le langage » d'Émile Benveniste

Aya ONO

La réception d'Émile Benveniste en Chine

Zhaohua GONG

Postface – Souvenir de Benveniste

Pierre NORA

Full B. & Lecolle M., (eds.), *Jeux de mots et créativité. Langue(s), discours et littérature*, Coll. La dynamique des jeux de mots, Berlin & Boston, De Gruyter, 2018, 288 p. – ISBN : 978-3-11-051792-7.

SOMMAIRE :

Bettina Full / Michelle Lecolle :

Jeux de mots et créativité – Introduction

Association des Sciences du Langage

assoc.asl@gmail.com – <http://www.assoc-asl.net/>

Bettina Full :

Jeu de mots et forme dans la poésie médiévale – Guillaume IX d’Aquitaine et les Fatrasies d’Arras

Marc Bonhomme :

Entre créativité et motivation. Les jeux de mots chez Rabelais

Pierre-Yves Testenoire :

Jeu de mots, jeu phonique et anagramme dans la réflexion linguistique de Saussure

Jean-François Jeandillou :

Gangue maternelle et tangage châtié : une littérature de jeunesse au risque ludique de la dyslexie

Vanessa Loubet-Poëtte :

Règles de l’orthographe et contraintes de l’Oulipo : jeux de dupes ?

Astrid Poier-Bernhard :

Créativité et potentialités du jeu de mots. Pratiques et concepts oulipiens

Camille Vorger :

Méli-mélotit des mots dans le slam. Une étude multilingue

Esme Winter-Froemel :

Traditions discursives et variantes du jeu : la dynamique des blagues en comble dans les langues romanes

Alain Rabatel :

La créativité verbale dans les devinettes : points de vue cumulatifs, assertions non sérieuses et sous-énonciation

Françoise Hammer :

La créativité verbale dans l’espace urbain : l’exemple de l’enseigne commerciale

Résumés, index, disponibles ici :

<https://www.degruyter.com/viewbooktoc/product/480143>

Hibbs S., Serban A. et Vincent-Arnaud N. (dir.), *Corps et traduction, corps en traduction*, Limoges, Editions Lambert-Lucas, 2018, 312p.– ISBN/EAN 978-2-35935-260-3.

La traduction, dans ses modalités diverses, serait-elle avant tout une histoire de corps ? « Faire corps » avec un auteur, « plaisir musculaire » des mots, d’un « corps du texte » que l’on « étreint » ou à travers lequel on « tâtonne », vocalisations diverses qui participent d’une démarche de re-création d’un texte en langue étrangère : autant de signes de l’omniprésence du corps du traducteur ou de l’interprète dans un processus dont l’issue engage tout autant le corps de l’autre, destinataire qui est lui aussi le lieu d’une sensorialité déployée. Quelles sont les manifestations et les enjeux de cette corporalité multiforme ? Comment se fait, par et pour les diverses instances en jeu, l’incorporation d’un texte, seule manière d’en appréhender le souffle et la substance ? Par la richesse de leurs approches et la variété des langues envisagées, les textes réunis dans ce volume se proposent d’apporter des réponses à ces questions essentielles à la compréhension intime de certains fondements de notre « être-en-langues » et des mises en relation qui en résultent.

Table des matières disponible ici : http://www.lambert-lucas.com/wp-content/uploads/2019/01/tm_Corps_et_traduction.pdf

Humbley J., *La néologie terminologique*, préface de Rita Temmerman, Limoges, Editions Lambert-Lucas, 2018, 472 p., ISBN 978-2-35935-226-9,

De nouveaux termes naissent chaque jour dans les différents domaines scientifiques, techniques et professionnels. Comment sont-ils formés ? Comment circulent-ils d’un pays à l’autre, d’une langue à l’autre ? S’agit-il de créations conscientes ou de développements linguistiques spontanés produits à l’insu des

locuteurs ? Les réponses à ces questions sont multiples et varient selon le point de vue adopté. Première synthèse historique, géographique et méthodologique, tant empirique que théorique, de la création terminologique, l'ouvrage décrit et analyse les réponses apportées à ces questions par l'étude de trois lexiques : de l'enregistrement sonore, de l'économie, du commerce électronique. Table des matières disponible ici : http://www.lambert-lucas.com/wp-content/uploads/2018/04/tm_Humbley.pdf

Jacques M.-P., Tutin A. (dir.), *Lexique transversale et formules discursives des sciences humaines*, Coll. Sciences cognitives, ISTE Editions, 2018, 316p. – ISBN : 9781784054854.

L'ouvrage propose une synthèse de travaux menés autour du lexique scientifique transdisciplinaire (LST) en français, c'est-à-dire le lexique employé par les auteurs scientifiques pour décrire et conceptualiser les résultats de leurs recherches. Propre au genre, par-delà les disciplines, ce LST est indispensable à la recherche et à l'écriture scientifique, essentiellement dans les disciplines des sciences humaines. Cet ouvrage présente une description des caractéristiques lexicales et discursives des écrits de recherche en sciences humaines. Sont abordées les propriétés sémantiques, syntaxiques et discursives du lexique et de la phraséologie de ce genre. La table des matières et l'introduction sont disponibles ici : <https://iste-editions.fr/products/lexique-transversal-et-formules-discursives-des-sciences-humaines>

Kerbrat-Orecchioni C. avec la collaboration de **Caillat D.** et **Constantin de Chanay H.**, *Le débat Le Pen / Macron du 3 mai 2017 : un débat « disruptif » ?*, Coll. « Du sens », Paris, L'Harmattan, 2019, 320 p. – ISBN : 978-2-343-16473-1

Tout en relevant incontestablement du même genre interactionnel que les précédents débats de l'entre-deux-tours des présidentielles françaises, le débat Le Pen/Macron du 3 mai 2017 apparaît comme inédit par la nature des deux parties en présence, ainsi que par le contexte politique bien particulier dans lequel il se déroule. Dans quelle mesure ce débat peut-il donc être qualifié, comme l'ont fait certains commentateurs, de "disruptif" ? C'est à cette question que tente de répondre la présente étude.

Sommaire et avant-propos disponibles ici : <http://liseuse.harmattan.fr/978-2-343-16473-1>

Krzyzanowska, A. et **Rachwalska Von Rejchwald J.** (éds), *Texte, Fragmentation, Créativité. Penser le fragment en linguistique*, Coll. Etudes de linguistique, littérature et arts, Peter Lang, 2019, 240 p.– ISBN : 978-3-631-76661-3.

Le présent livre propose de réfléchir sur le texte, produit d'une activité discursive susceptible d'être mesurée aux différents niveaux de son architecture – aussi bien à l'échelle de la séquence qu'à l'échelle de l'œuvre entière. Les enjeux de notre recherche s'articulent autour de la fragmentation et du fragment, deux notions pertinentes qui ne sont pas ici appréhendées en tant qu'agent perturbateur, voire destructeur d'un ensemble régi par un ordre canonique ou par une norme, mais comme une invitation à (re)penser les potentialités latentes de la structure.

Table des matières :

Les citations parodiques dans le discours publicitaire : entre fragmentation et réajustement textuel (**Marc Bonhomme**) ;

La fragmentation de l'identité dans les rituels de présentation : le cas Modiano (**Francis Grossmann**) ;

L'art de la fragmentation dans la presse écrite (**Greta Komur-Thilloy**) ;
 À propos du statut énonciatif des îlots textuels. Le cas de la non-coïncidence du discours à lui-même (**Elżbieta Biardzka**) ;
 De la traduction fragmentaire à la traduction intégrale dans le cas des sciences humaines (**Raluca-Nicoleta Balăţchi / Ionela Arganisciuc**) ;
 Les îlots enregistrés : facteurs de créativité dans la rédaction d'articles radiophoniques (**Bertrand Verine**) ;
 De l'insertion des exemples dans les textes dissertatifs : une contrainte potentiellement libératrice ? (**Françoise Collinet**) ;
 Dislocation du syntagme nominal et enrichissement du sens de la phrase : L'exemple de la poésie épique latine (**Marie-Dominique Joffre**) ;
 Redorer son blason quelque peu terni. Les manipulations des locutions figées en contexte (**Aneta Filipiuk-Kusz / Anna Krzyżanowska**) ;
 La fragmentation et la circularité comme principes organisateurs de la structure du texte dialogal des forums d'Internet (approche interprétative) (**Katarzyna Wołowska**) ;
 Fonctionnement des notes dans l'oeuvre de fiction (sur l'exemple du roman de Pierre Daninos Les carnets du Major Thompson) (**Olga Melnichuk**) ;
 Fragmentation et traduction : le cas de l'écriture rushdienne (**Mariane Utudji**) ;
 Des comptes rendus de perception dans le cadre de la linguistique appliquée (**Fabrice Marsac**) ;
 Le Maître et Marguerite de M. Boulgakov : original et traductions du culturème toska (**Swietłana Niewzorowa**) ;
 Un langage malhabile et fragmenté : types des détachements linguistiques dans les trois derniers romans de Laurent Mauvignier (**Maria Katsantoni**) ;
 La dislocation droite : entre la syntaxe, la sémantique et la grammaire de texte (**Marek Kęsik**) ;
 L'emploi des temps grammaticaux et des compléments de temps en tant que signes d'une rupture de cohésion (**Katarzyna Kwapisz-Osadnik**) ;
 Rupture temporelle dans le texte en tant que facteur de délimitation des emplois itératifs et sémelfactifs des verbes de mouvement. Analyse pour les besoins de la traduction automatique (**Michał Hrabia**) ;
 La fragmentation de l'orthographe française : le cas de Twitter (**Jan Lazar**).

Louis de Courcillon de Dangeau, dit Abbé (de) Dangeau, *Opuscules sur la grammaire*, fac-similé de l'édition de Manne Ekman, 1927, préface Marc Arabyan, Limoges, Editions Lambert-Lucas, 2019, 328 p. – ISBN/EAN 978-2-35935-274-0.

Au tournant du xviii^e siècle, Louis de Courcillon abbé de Dangeau (1643-1723) fonde la phonologie. Il décrit pour la première fois 33 « sons simples » de la langue française par paires oppositives minimales, découvre l'opposition entre consonnes sourdes et sonores, identifie les liquides, définit /ʃ/, /ã/, /œ/ et /ê/ comme des « voyèles nazales », étend le concept de nasales aux consonnes /m/ et /n/, explique pourquoi les graphies « au » (ou « eau »), « eu » et « ou » sont des « voyèles simples ». Il donne sur cette base deux réformes de l'orthographe d'usage. La première, que l'on peut dire « de dicto » car jamais appliquée, est inspirée de Port-Royal. La seconde, que l'on peut dire « de re » car effectivement mise en œuvre, consiste à :

- 1° Remplacer les « lettres grecques » par les « lettres latines » équivalentes : alphabet, géographie, syllabe... et supprimer « les lettres inutiles » : ébraïque, ritme, vint (pour vingt)...
- 2° Remplacer le x muet final par s : jeux, oiseaux, deus, dishuit...
- 3° Remplacer les consonnes doubles prononcées simples par des consonnes simples : come, difficulté, occasion, vilage..., on pouroit...

4° Remplacer en (pour noter /ã/) par an : anfant, antier, consantemant...
5° Remplacer e ouvert + consonne double par e accent grave + consonne simple : èle, cète, ènemi, lètre, nouvèle, voyèle ; il jète, ils viènent... ; et réserver l'accent aigu aux fins de mots : rèformé...
6° à quoi s'ajoutent la réduction du nombre de traits d'union : dije, peutêtre, dishuit... et le remplacement du c cédille par s : les Fransois.
Cette réforme est à peu de choses près celle que préconisait la Commission Beslais en 1965 ; elle préfigure celle que recommande l'association Érofa (Dictionnaire de l'orthographe rationalisée du français, 2018) ; elle attend toujours sa réalisation. Table des matières disponible ici : http://www.lambert-lucas.com/wp-content/uploads/2019/02/tdm_Dangeau.pdf
Préface accessible ici : http://www.lambert-lucas.com/wp-content/uploads/2019/03/pre%CC%81face_Dangeau.pdf

Petitjean A., Bernard-Marie Koltès. *Portrait d'un dramaturge écrivain*, Coll. Essais, Editions universitaires de Dijon, 2019, 174 p.– ISBN : 978-2-36441-288-0.
L'originalité du présent ouvrage est de proposer un portrait du dramaturge qui croise une réalité sociologique et une réflexion stylistique. La première décrit la façon dont Koltès aura vécu son métier d'écrivain sur le mode de la « vocation », ce qui lui permet de faire face à des conditions matérielles peu favorables. La seconde, après avoir donné un aperçu de ses origines familiales, relate son éveil à la littérature et au théâtre et analyse ensuite la genèse puis l'éclosion de son style.

Winter-Froemel E. & Zirker A., (eds.), *Enjeux du jeu de mots. Perspectives linguistiques et littéraires*, Coll. La dynamique des jeux de mots, Berlin & Boston: De Gruyter, 2015, 316p.– ISBN : 978-3-11-040834-8.

Conjointement avec le premier volume de la série, les contributions de ce volume analysent des techniques et des traditions fondamentales du jeu de mots dans des situations de communication variées et offrent ainsi de nouvelles perspectives sur la dynamique du jeu de mots dans toutes ses facettes.

SOMMAIRE

I- Jeu de mots entre locuteurs et auditeurs

Esme Winter-Froemel / Angélika Zirker :

Jeux de mots, enjeux et interfaces dans l'interaction locuteur-auditeur : réflexions introductives

Alain Rabatel :

Points de vue en confrontation substitutifs ou cumulatifs dans les contrepèteries (in absentia)

Pauline Beaucé :

Les jeux de mots dans le répertoire des théâtres de la Foire à Paris au XVIIIe siècle : de la publicité à la satire

Patricia Oster :

« Ne nous tutoyons plus, je t'en prie ». Jeux de mots et enjeu du langage dans le théâtre de Marivaux

Laélia Véron :

Jeu de mots et double communication dans l'oeuvre littéraire : l'exemple de la Comédie humaine de Balzac

II- Jeux de mots entre les langues

Julia Genz :

« Il wullte bien, mais il ne puffte pas » – de la polyglossie à la polyphonie dans le roman Der sechste Himmel (Feier a Flam) de Roger Manderscheid

Federica Di Blasio :

La Disparition de Georges Perec et les jeux de mots : l'ambiguïté du métatexte et la négociation de la traduction

Marc Blancher :

De l'auteur de jeux de mots aux jeux de mots d'auteur

III- Jeux de mots et dispositifs sémiotiques

Jean-François Sablayrolles :

Néologismes ludiques : études morphologique et énonciativo-pragmatique

Michelle Lecolle :

Jeux de mots et motivation : une approche du sentiment linguistique

Sylvia Jaki :

Détournement phraséologique et jeu de mots : le cas des substitutions lexicales dans la presse écrite

Marc Blancher :

« Ça est un bon mot ! » ou l'humour (icono-)textuel à la Goscinny

Résumés et index disponibles ici :

<https://www.degruyter.com/viewbooktoc/product/448836>

Winter-Froemel, E. ; Demeulenaere, A., *Jeux de mots, textes et contextes*, Coll. La dynamique des jeux de mots, Berlin & Boston, De Gruyter, 2018, 437 p.– ISBN : 978-3-11-058645-9.

L'ouvrage se dédie à l'analyse du jeu de mots dans des textes et contextes variés (les banquets de la Grèce du Ve siècle, la société de cour française et le théâtre comique français des XVII^e et XVIII^e siècles, la dramaturgie d'avant-garde des années 1950, le Nouveau roman, les discours sur le deuil, la publicité, la presse, les lapsus clavis, les innovations lexicales ludiques, les noms de domaine, le roman policier et la traduction), explorant les différentes appréciations du jeu de mots au fil du temps ainsi que les intermédiaires entre jeux de mots et phénomènes annexes.

Table des matières :

Esme Winter-Froemel, Verena Thaler et Alex Demeulenaere : *La dynamique du jeu de mots et de la recherche sur les jeux de mots*

I Valeur(s) du jeu de mots

Catherine Kerbrat-Orecchioni : *Heurs et malheurs du jeu de mots ;*

Alain Rabatel : *À quelles conditions les lapsus clavis sont-ils des jeux de mots ? ;*

Jean-François Sablayrolles : *Des innovations lexicales ludiques dans des situations d'énonciation marginales ou spécifiques ;*

Ilias Yocaris : *«En trou si beau adultère est béni» : poétique du jeu de mots dans Histoire de Claude Simon.*

II La dimension sociale

Karine Abiven : *Pouvoir du jeu de mots: dominer par la parole en contexte d'inégalité sociale ;*

Catherine Ruchon : *Le jeu de mots dans les discours sur le deuil: un jeu discursif offensif ;*

Michelle Lecolle : *Enjeu du collectif – noms collectifs en jeu ;*

Lisa Roques : *Jeux de banquet: mots de poète, mots de stratège.*

Interlude

Aurélien Rusterholtz et François Chaix : *Interview: La dimension ludique du langage au théâtre – réflexions et expériences*

III Genres et contextes du jeu de mots

Jiaying Li : *Le jeu de mots dans la dramaturgie d'avant-garde des années 1950 : les exemples de Ionesco et de Tardieu ;*

Cécile Pajona : *La dynamique de la syllepse dans la construction fictionnelle chez Boris Vian* ;
Françoise Sullet-Nylander : *Jeux de mots à la Une d'hier et d'aujourd'hui: dynamique et diversité d'un genre* ;
Giovanni Tallarico : *Créativité lexicale et jeux de mots dans les messages publicitaires: formes et fonctions* ;
Peter Handler : *Les noms de domaine – une nouvelle source de créativité langagière* ;
Esme Winter-Froemel et Pauline Beaucé : *Contacts linguistiques et humour verbal dans le théâtre comique français au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles* ;
Elena Meteva-Rousseva : *Les jeux de mots dans le nadsat d'Anthony Burgess – comment ses traducteurs français ont relevé le défi* ;
Anda Rădulescu : *Du calembour simple au calembour complexe dans le roman À prendre ou à lécher de Frédéric Dard* ;
Hélène Favreau : «Allumeeez le fun» : *le jeu de mots comme lieu de croisement des dynamiques linguistique et sociolinguistique dans le discours publicitaire.*
Appendice
Liste des contributions et résumés
Index
Informations sur les contributeurs et contributrices

Yanoshevsky G. (dir.), *Éthique du discours et responsabilité*, en hommage à Roselyne Koren, Editions Lambert-Lucas, 2018, 240 p.–ISBN : 978-2-35935-161-3.

Durant sa carrière, Roselyne Koren a développé un intérêt marqué pour la prise en charge de l'opinion et sa relation à une logique des valeurs. Des concepts comme « responsabilité », « positionnement discursif », « prise en charge » ou « effacement énonciatif », et la tension entre subjectivisation et objectivisation discursives ont constitué le socle de son travail. Soucieuse de la différence entre prise de position et engagement, elle a su lier cette distinction à une problématique axiologique et sociale explorée en profondeur dans les discours journalistique, littéraire et académique. Ce livre constitue un dialogue entre les thèmes qui préoccupent Roselyne Koren et les travaux de ses collègues et étudiants. Il présente des accords et des désaccords intellectuels, et un débat direct et indirect à travers des cas de figure sur des questions d'éthique, de linguistique énonciative et d'argumentation, domaines propres à la quête intellectuelle et scientifique de Roselyne Koren.

Table des matières disponible ici : http://www.lambert-lucas.com/wp-content/uploads/2019/01/tm_yanoshevsky.pdf

Revues

Les cahiers du dictionnaire n°10, « Dictionnaires et territoires »

Le volume est coordonné par Giovanni Dotoli, Encarnación Medina Arjona et Salah Mejri.

Alain Rey : *Quels territoires ?*

Giovanni Dotoli : *Le dictionnaire est un jardin de mots* ;

Salah Mejri : *Le dictionnaire : territoire de la polysémie et de la polylexicalité* ;

Angels Santa : *Territoires littéraires dans les dictionnaires* ;

Association des Sciences du Langage

assoc.asl@gmail.com – <http://www.assoc-asl.net/>

Lichao Zhu : *Toponymes et anthroponymes dans les chengyu* ;
Luciano Cau : *Rilievo e mappatura del lessico : Note per un dizionario aperto di scienze del territorio* ;
Dhouha Lajmi : *Le dictionnaire, territoire phraséologique* ;
Mario Selvaggio : *Pour un Dictionnaire amoureux de l'Olivier* ;
Francesco Paolo, Alexandre Madonia : *La Sicile, territoire de l'imaginaire dans les dictionnaires français du XVII^e siècle* ;
Luis Meneses-Lerín : *Les mexicanismes polylexicaux : territoire et substrat culturel* ;
Eglantina Gishti, Fjoralba Dado : *Application de l'approche analogique à la microstructure du dictionnaire de langue. Analyse contrastive du Petit Robert et du Dictionnaire de la langue albanaise* ;
Marie-Denise Sclafani : *Les dictionnaires du commerce bilingues franco-italiens. Territoires de la langue et de la culture.*

ESSAIS

Giovanni Dotoli : *Alain Rey et le Petit Robert des 50 ans* ;
Danguolė Melnikienė, Julija Kalvelytė : *Gerda Ana Melnik L'information encyclopédique dans les dictionnaires de langue* ;
Francesca Celi : *Une étude de la langue française à travers les œuvres des auteurs du Midi de la deuxième moitié du XIX^e siècle.*

COMPTE RENDUS

Alain Rey, Fabienne Verdier, *Polyphonies. Formes sensibles du langage et de la peinture* (Giovanni Dotoli) ;
Alain Rey, Lassaâd Metoui. *Le pinceau ivre* (Giovanni Dotoli) ;
Alain Rey, *Pierre qui roule n'amasse pas mousse et autres proverbes illustrés par Grandville. Un hommage à l'œuvre d'un grand artiste romantique : Grandville* (Giovanni Dotoli) ;
Aurore Vincenti, *Les mots du bitume. De Rabelais aux rappeurs, petit dictionnaire de la langue de la rue*, préface d'Alain Rey (Giovanni Dotoli) ;
Jean Pruvost, *Pleins feux sur nos dictionnaires en 2500 citations et 700 auteurs du xv^e au xx^e siècle* (Giovanni Dotoli) ;
Benoît Auclerc et Philippe Flepp (dir.), *Lerecoursau(x), Dictionnaire(s)* (Giovanni Dotoli) ;
Pierre Enckell, *Dictionnaire historique et philologique du français non conventionnel*, préface de Pierre Rézeau (Giovanni Dotoli) ;
Luc Foisneau (dir.), Élisabeth Dutartre-Michaut et Christian Bachelier (collab.), Delphine Bellis, Luc Foisneau et Claire Gallien (trad.), *Dictionnaire des philosophes français du xvii^e siècle. Acteurs et réseaux du savoir* (Giovanni Dotoli) ;
Jean-Louis Garitte, *Brassens. Mais où sont les mots d'antan ?* (Giovanni Dotoli) ;
Joe de Miribel, *Dictionnaire de l'argot-Baille* (Giovanni Dotoli) ;
Gisèle Seginger (dir.), *Dictionnaire Flaubert – Éric Le Calvez* (dir.), *Dictionnaire Gustave Flaubert* (Giovanni Dotoli).
Comptes rendus en ligne. <https://classiques-garnier.com/les-cahiers-du-dictionnaire-2018-n-10-dictionnaires-et-territoires-comptes-rendus.html>
Résumés/Abstracts

Cahiers de lexicologie, n° 113, 2/2018, « Néologie et noms propres »

Directeurs d'ouvrage : Vincent Balnat, Christophe Gérard

SOMMAIRE DU NUMÉRO :

Gaston Gross, Jean Pruvost Hommages à Bernard Quemada qui nous a quittés le 5 juin :

<https://classiques-garnier.com/cahiers-de-lexicologie-2018-2-n-113-neologie-et-noms-propres.html>

Vincent Balnat, Christophe Gérard : *Néologie et noms propres. Introduction* ;

Jean-François Sablayrolles : *Diversité des relations entre néologie et noms propres* ;

Jean-Louis Vaxelaire : *Sarkoleaks au Jupiterland. Les noms propres au service de la créativité lexicale* ;

Mathilde Huguin : *Anthroponymes et création lexicale. Ou pourquoi Moranono s'éloigne du canon dérivationnel Hilke Elsen Some Proper Names are more Equal than Others. The Sound Symbolic Value of New Names* ;

Denis Jamet : *Euphémismes/dysphémismes, noms propres et néologismes en anglais. Un curieux ménage à trois* ;

Thierry Grass : *La traduction des noms propres fictifs. De l'emprunt à l'adaptation* ;

Pascaline Faure : *La néologie commerciale. L'exemple des noms de médicaments* ;

Jana Altmanova : *Créativité néologique et dénomination des services de transport. Entre transparence sémantique et originalité* ;

Miguel Sánchez Ibáñez, Nava Maroto : *New Words for New Politics? Proper Nouns and Naming Diversity related to Spanish New Political Parties* ;

Sandrine Graf : *La signalétique : de l'appartenance catégorielle à l'appartenance sociale. La valeur linguistique des dénominations monoréférentielles de tiers-lieux collaboratifs* ;

Emmanuel Cartier : *Noms propres et innovations lexicales. Étude linguistique et statistique à partir de Néoveille.*

VARIA

Mario García-Page : *El hipocorístico español en -i.*

Résumés/Abstracts

Cahiers de linguistique n° 442, « (In)justices spatiales, langue(s) et discours - Théorisations politiques et interventions ».

Coordonné par Thierry Deshayes, Nicolas Kühl, Claire Lesacher, Camille Proust
SOMMAIRE DU NUMÉRO :

T. Deshayes, N. Kühl, C. Lesacher et C. Proust : *Interroger l'(in)justice spatiale en sociolinguistique urbaine* ;

Thierry Deshayes : *Justice sociale et sociolinguistique urbaine : Problématiser la justice spatio-linguistique* ;

Thomas Vetier : *Se saisir et (dé)(re)construire le discours sur la mobilité dans la ville* ;

Marta Pappalardo : *Du discours au projet : la délégitimation des groupes subalternes dans les narrations urbaines* ;

Nicolas Kühl : *Penser un « droit à la ville » postcolonial : la production de l'espace urbain dans un quartier « prioritaire » à Rennes* ;

Camille Proust : *Camille Proust : Décoloniser le corps, décoloniser l'espace : les pratiques militantes en Afrique du Sud* ;

Thi Thanh Thuy Dang : *Le parler hanoïen : entre discrimination et intégration sociale* ;

Julien Longhi : *Le projet #Idéo2017 : Quelles implications du/de la chercheur-e en tant qu'acteur-trice potentiel du changement social ? Exemplification à partir du discours politique numérique* ;

Brigitte Rasoloniaina : *Le film comme support d'intervention sociale.*

Circula, revue d'idéologies linguistiques, n° 7 varia

SOMMAIRE DU NUMÉRO :

Cristiana De Santis et **Giuliana Fiorentino** : *La carica dei 600 : la campagna mediatica sul declino della lingua italiana* ;

Alice Krieg-Planque : *Les instruments de la critique politique et sociale comme objets pour l'étude des idéologies langagières : l'exemple d'un « Atelier de désintoxication de la langue de bois »* ;

Geneviève Bernard Barbeau : *40 ans après, qu'en est-il de la loi 101 ? Représentations et discours conflictuels dans la presse québécoise* ;

Anna Ewig : *Le rôle de la presse dans la discussion de la réforme de l'orthographe française* ;

Ígor Rodríguez-Iglesias : *La ideología lingüística de Juan Valdés sobre el andaluz desde una perspectiva decolonial. Hito en la construcción del privilegio lingüístico* ;

Ana Lúcia Pederzoli Cavalheiro Recuero : *El "(anti) castellanismo-lusitanismo" ibérico como antecedente histórico de la enseñanza del español en Brasil* ;

COMPTE RENDUS :

Social-linguistica. Italiano e italiani dei social network, Firenze, Franco Cesati, 2017, par **Fabio Rossi** ;

Pocoinchiostro. Storia dell'italiano comune, Bologna, il Mulino, 2017, par **Raphael Merida** ;

Pour une approche de la linguistique populaire en France : attitudes, prédiscours, questions de confiance, Ariccia (Rimini), Aracne editrice, 2016, par **Guy Achard-Bayle** ;

Literatura popular, lenguas mixtas y naturalismo en dos folletos del 80. La Plata/Berlin, Universidad Nacional de La Plata/Ibero-Amerikanisches Institut Preußischer Kulturbesitz, 2017, par **Graciela Goldchluk**.

Communication & Langages n°197, « Écrits de rues. Expressions collectives, expressions politiques »

Coordonné par Maëlle Bazin & Frédéric Lambert

Les écrits de rue – Mai 1968, Septembre 2001, Janvier 2015 (*Charlie Hebdo* et l'Hypercashier), Novembre 2015 (le Bataclan et les terrasses parisiennes) les écrits des 32, 33, 34 mars 2016... (Nuit Debout et son calendrier Dada) ou ceux des révolutions arabes – font événement au sein d'une actualité. Ils sont en même temps événements d'écriture, mais aussi écritures en événement. Ici, l'écrit entre littéralement dans l'espace politique, met en visibilité une crise et son *moment discursif*, souligne les formes poétiques et graphiques de la légende collective que partage à ce moment précis une société. L'enjeu de ce dossier est donc d'identifier et d'analyser ces écritures qui font elles-mêmes événement. Ces textes partagés, repris, reconfigurés, sur les murs, sur les affiches, sur les banderoles, tagués sur le socle d'une statue, reproduits à la Une des journaux papiers, aujourd'hui proliférant sur les pages des réseaux sociaux, forgent un temps nos esprits, participent à l'écriture d'une histoire au présent. Les écritures en événement sont attendues par une armada de professionnels : à peine jetées au sol, taguées au mur, brandies sur un carton, que des institutions s'en saisissent. Elles sont gérées et budgétisées deux fois : par les services de la Propreté, et par les conservateurs. Collections ou échantillons, elles peuvent se constituer en archives. Cette *parole* spontanée, éphémère, hurlée et murmurée appartient aujourd'hui aux registres d'une histoire, d'une anthropologie et d'une sémiotique des langues vivantes au sein des arènes publiques.

Association des Sciences du Langage

assoc.asl@gmail.com – <http://www.assoc-asl.net/>

SOMMAIRE DU NUMÉRO :

Maëlle Bazin et Frédéric Lambert : *Écritures en événement. Mobilisations collectives dans les arènes publiques* ;

Béatrice Fraenkel : *La notion d'événement d'écriture* ;
Idil Basural : *Médiation carnavalesque de l'écriture rebelle : le graffiti des événements Occupy Gezi et Nuit Debout* ;

Mohammad Abdel Hamid : *Le street artivisme en Égypte : de l'écriture au cœur d'un événement à l'écriture-événement* ;

Oriane Piquer-Louis : *Écrire l'hommage : le cas de la Fête des Lumières en 2015 sur Twitter* ;

Entretien avec Philippe Artières par Maëlle Bazin et Frédéric Lambert : *Écritures éphémères, écritures fragmentaires, écritures ordinaires*.
VARIA

Beatriz Sánchez : *Les candidats sont amoureux. Performativité des sentiments dans les déclarations de candidature présidentielles* ;

Jean-Michel Denizart : *Recueillir les intentions de réalisation : le cas du monteur son de fiction*.

LECTURES D'OUVRAGES

Le désenchantement de l'Internet : désinformation, rumeur et propagande, Romain Badouard, Limoges, FYP éditions, coll. « Présence/Questions de société », 2017, 179 p.

Gaël Stephan

Faire et dire l'évaluation : l'enseignement supérieur et la recherche conquis par la performance, Christine Barats, Julie Bouchard et Arielle Haakenstaad (dir.), Presses des Mines, coll. « Sciences sociales », 2018, 326 p.

Xavier Levoin

Métamorphoses numériques : arts, culture et communication, Maud Pelissier et Nicolas Pelissier (dir.), L'Harmattan, coll. « Communication et Civilisation », 2017, 280 p.

Anne Gagnebien

LECTURES D'ÉVÉNEMENTS

Conférence-exposition à l'occasion de la sortie du livre Communiquer sur la diversité ? D'Aude Seurrat, en collaboration avec Marc Rivaut (AFMD, LabSic, 2018).

Emmanuelle Bruneel

SPHM 2018 : un congrès pour rêver « d'un autre monde »

Irène Despontin Lefèvre & Julie Wagner

Documents n°60-61, SIHFLES, *La culture dans l'enseignement du français langue étrangère : conceptions théoriques, programmes et manuels aux XIXe et XXe siècles*

Edité par Despina Provata

SOMMAIRE DU NUMÉRO :

Despina PROVATA : *Préface* ;

Marcus REINFRIED : *L'enseignement scolaire de la culture-civilisation française en Allemagne : un modèle pour d'autres pays européens ?* ;

Véronique CASTELLOTTI & Marc DEBONO : *D'une mission « civilisatrice » à une centration « (socio) pragmatique » : une interprétation de l'évolution de la dimension culturelle en didactologie du FLE* ;

Javier SUSO LÓPEZ : *La composante culturelle dans la construction de la discipline français langue étrangère (XVIIIe) ;*

Alicia PIQUER DESVAUX : *Portée culturelle de l'enseignement des langues étrangères en Espagne : à propos des manuels de Tramarría (1864) et de Fernández de Castroverde (1867-1868) ;*

Maria Eugenia FERNANDEZ FRAILE : *Les recueils de textes littéraires pour apprendre le français en Espagne (première moitié du XIX^e siècle) ;*

Juan Francisco GARCÍA BASCUÑANA : *La dimension culturelle dans l'enseignement du FLE : la littérature du Moyen Âge dans les manuels espagnols (1920-1970) ;*

Evelyne ARGAUD : *Les concepts de civilisation/culture dans le champ du FLE en France au XX^e siècle : entre tradition et modernité ;*

Claude CORTIER : *Langue, littérature, culture et civilisation à l'Alliance française : les constituants d'un modèle à succès ? ;*

Gérard VIGNER : *Leçons de mots, leçons de choses. Vocabulaire, langage et connaissance du monde dans les approches du français à l'école coloniale ;*

Valérie SPAËTH : *La relation « civilisation-langue-culture » dans les livres de lecture pour l'enseignement en français aux publics enfantins allophones (1885- 1930) : une fenêtre ouverte sur le passé ;*

Clémentine RUBIO : *On s'efforce aussi et surtout de leur apprendre à penser et agir en français : quelles conceptions des relations langue-culture-pensée dans l'enseignement du français en Palestine ? ;*

Loukia EFTHYMIU : *La formation culturelle des professeurs de français en Grèce (1914- 1976) : enjeux et compromis d'une collaboration culturelle franco- hellénique ;*

Ana Clara SANTOS : *La culture en question dans l'enseignement du français au Portugal ;*

Arzu ETENSEL ILDEM : *La culture dans la littérature française traduite ou enseignée : une contribution à la modernisation de la Turquie (XIX^e-XX^e siècles) ;*

Zuzana MALINOVSKA & Erika BRODNANSKA : *La culture dans l'enseignement universitaire du français langue étrangère en (Tchéco-) Slovaquie aux XX^e et XXI^e siècles ;*

Catherine ZHORZHOLIANI : *Le texte littéraire comme support principal de l'enseignement du FLE et le concept de culture-civilisation dans la Géorgie du XX^e siècle ;*

Catherine TAMUSSIN : *L'esprit français dans les manuels hongrois de l'entre-deux-guerres ;*

Despina PROVATA & Marina VIHOU : *La dimension culturelle dans les manuels illustrés pour enfants : le cas de La collection enfantine de Théodore Kyprios ;*

Fryni KAKOYIANNI-DOA : *La place de la culture dans l'enseignement du français à Chypre (XIX^e- XX^e siècles).*

VARIA

Nadéjda KRIAJEVA : *Les langues vivantes à l'école russe après la réforme de 1871 : recherche de revanche ou défi de modernisation ?*

Le langage et l'homme n° 532, « Migrants et apprentissage des langues. Pratiques pédagogiques et approches didactiques innovantes (France, Belgique, Québec) »

Coordonné par Emmanuelle Canut et Juliette Delahaie.

SOMMAIRE DU NUMÉRO :

Juliette DELAHAIE et Emmanuelle CANUT : *Migrants et apprentissage des langues. Pratiques pédagogiques et approches didactiques innovantes (France, Belgique, Québec)* ;

Ahmad Wali AHMAD YAR et Morgane JOURDAIN : *L'enseignement des langues en Belgique : une enquête auprès de différentes catégories de migrants* ;

Valérie AMIREAULT, Simon COLLIN, Alexandra H.-MICHAUD et Mélina MARTIN : *Satisfaction à l'égard de la francisation en ligne (FEL) : le cas d'apprenants migrants au Québec* ;

Emmanuelle CANUT : *Pratiquer la « dictée à l'expert » avec des migrants : médiation de l'enseignant dans l'apprentissage du langage oral et écrit* ;

Vanessa PICCOLI et Émilie JOUIN : *Retour sur un dispositif innovant : utiliser des vidéos de consultations de santé authentiques dans un module d'alphabétisation pour migrants* ;

Christèle MAIZONNIAUX et Myra DERAICHE : « *Simplement partager, sans questions* » : Empathie et émotion dans un projet télécollaboratif centré sur l'autobiographie ;

Anne MOREL-LAB : *Description et analyse d'un dispositif d'intégration sociolinguistique d'un public de migrants en France* ;

Edna CASTELLO : *Inclusion numérique et échanges interculturels sur le Web social pour favoriser l'entrée dans l'écrit* ;

Magali HUSIANYCIA : *Démarche de didactique professionnelle : exemple de la conception d'un lexique spécifique des métiers de la propreté* ;

Claire DEL OLMO : *Élaboration d'un livret pédagogique destiné à des bénévoles enseignant le FLE/S à un public migrant.*

VARIA

Sophie BABAULT : *Enseignement du français aux élèves allophones nouvellement arrivés en France : innover pour répondre au défi de l'inclusion scolaire.*

Langage et société n° 165, « Pratiques langagières et expériences migratoires »

Dirigé par Cécile Canut et Mariem Guellouz.

SOMMAIRE DU NUMÉRO

Cécile Canut et Mariem Guellouz : *Introduction. Langage et migration : état des lieux* ;

Suzie Telep : « *Moi je whitise jamais.* » *Accent, subjectivité et processus d'accommodation langagière en contexte migratoire et postcolonial* ;

Amandine Van Neste-Gottignies et Valériane Mistiaen : *Une communication peu visible : l'Agence fédérale belge pour l'accueil des demandeurs d'asile, les centres ouverts et le retour volontaire* ;

Anne Sophie Roussel : *Qu'est-ce qu'être francisé? L'expérience d'immigrants dits allophones dans un bastion traditionnel du Québec* ;

Alfonso Del Percio : *Language, communication, and the politics of hope : Solidarity and work in the Italian migration infrastructure* ;

Caroline Panis : *L'art africain et les mandjaks. Comment les pratiques discursives et migratoires transforment les relations sociales à Sal (Cap-Vert).*

VARIA

Mireille Elchacar et Ada Luna Salita : *Les appellations des identités de genre non traditionnelles. Une approche lexicologique.*

DÉBAT

Luca Greco : *L'interaction au prisme de l'intercorporéité : repenser les relations entre langage, cognition et culture.*

COMPTE RENDUS

Michelle AUZANNEAU et Luca GRECO (dir.), *Dessiner les frontières*, compte rendu de Josiane Boutet ;

Hélène BLONDEAU et Wim REMYSEN (dir.), *Du local au global : pratiques et idéologies linguistiques en contexte montréalais*, compte rendu de Anne-José Villeneuve ;

Eduardo KOHN, *Comment pensent les forêts*, compte rendu de Marie-Anne Paveau ;

Lorenza MONDADA et Sara KEEL (dir.), *Participation et asymétries dans l'interaction institutionnelle*, compte rendu de Augustin Lefebvre ;

Emilie NÉE (dir.), *Méthodes et outils informatiques pour l'analyse des discours*, compte rendu de Marianne Doury ;

Marie-Anne PAVEAU, *L'Analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, compte rendu de Yosra Ghliiss ;

Véronique TRAVERSO, *Décrire le français parlé en interaction*, compte rendu de Anna Claudia Ticca ;

Henry TYNE, Mireille BILGER, Paul CAPPEAU et Emmanuelle GUERIN (dir.), *La variation en question(s). Hommages à Françoise Gadet*, compte rendu de Cyril Trimaille ;

Cécile VAN DEN AVENNE *De la bouche même des indigènes. Échanges linguistiques en Afrique coloniale*, compte rendu de Laurence Arrighi, université de Moncton.

Langage et société n°166, 2019/1, « Discours austéritaires. Histoire, diffusion et enjeux démocratiques »

Sous la direction de Thierry Guilbert, Frédéric Lebaron et Ricardo Peñafiel,

SOMMAIRE DU NUMÉRO

Thierry Guilbert, Frédéric Lebaron et Ricardo Peñafiel : Introduction. Discours austéritaires et discours néolibéral ;

<https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2019-1-page-9.htm>

Corinne Gobin : *Discours constituant, austérité et néolibéralisme : des dynamiques énonciatives imbriquées. Le cas des Grandes Orientations des politiques économiques de l'Union européenne* ;

Thierry Guilbert et Frédéric Lebaron : *Le discours du directoire de la Banque centrale européenne (BCE) de 2007 à 2015 : quelle inflexion austéritaire après la crise financière ?* ;

Arthur Borriello : *La vertu du sacrifice collectif. Antagonisme et valeurs morales dans le discours d'austérité en Italie et en Espagne (2010-2013)* ;

Stéphane Longuet et Jaime Marques Pereira : *L'analyse du discours économique du point de vue de l'économie. Analyse de l'argumentation et de la réception de l'article de trois économistes du Fonds monétaire international (FMI)* ;

Mathieu Dufour, Audrey Laurin-Lamothe et Ricardo Peñafiel : *Topoi et légitimation des politiques austéritaires. Une étude des éditoriaux de La Presse de 1980 à 2015* ;

VARIA

Marc Debono : *L'interprétation de la « part langagière » des conflits au travail : le juge et le linguiste* ;

Simo Määttä et Mari Wiklund : *Réparations conversationnelles dans un entretien d'asile interprété par téléphone*.

COMPTE RENDUS

Laurence ARRIGHI et Karine GAUVIN (dir.), *Regards croisés sur les français d'ici*, Laval, Presses de l'université de Laval, collection « Les Voies du français », 2018, 268 p. par Cristina Petras :

<https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2019-1-page-187.htm>

Stéphane BEAUD, *La France des Belhoumi. Portraits de famille (1977-2017)*, Paris, La Découverte, 2018, par Françoise Gadet :

<https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2019-1-page-190.htm>

Patrick BRUNETEAUX, *Les mondes rêvés de Georges. Fabrications identitaires et alternatives à la domination*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016 par Marie-Anne Paveau :

<https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2019-1-page-193.htm>

James COSTA, *Revitalising Language in Provence: A Critical Approach*, Wiley-Blackwell, Publications of the Philological Society, 2016, 186 p. par Médéric Gasquet-Cyrus :

<https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2019-1-page-196.htm>

Valéry DEBOV, *Rimes de rap français. Abréviations, sigles et acronymes*, Paris, L'Harmattan, 2018, 672 p. par Françoise Gadet :

<https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2019-1-page-199.htm>

Charles GOODWIN, *Co-Operative Action*, Cambridge, Cambridge University Press, 2017, par Luca Greco :

<https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2019-1-page-200.htm>

Monica HELLER et Bonnie MCELHINNY, *Language, Capitalism, Colonialism. Toward a critical History*, Toronto, University of Toronto Press, 2017, 310 p. par Annette Boudreau :

<https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2019-1-page-203.htm>

Orest WEBER, *Migration et communication médicale. Les difficultés de compréhension dans les consultations centrées sur les douleurs chroniques*, Préface de Celia Roberts, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 2017, 312 p. par Nathalie Garric et Frédéric Pugnière-Saavedra :

<https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2019-1-page-207.htm>

Anne-Christel ZEITER, *Dans la langue de l'autre. Se construire en couple mixte plurilingue*, Lyon, ENS éditions, 2018, 302 p. par Anna Ghimenton :

<https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2019-1-page-211.htm>

LINX, n° 77/2018-2, « Regards croisés sur le futur en français et dans différentes langues romanes »

Coordination éditoriale de Sophie Azzopardi, Evelyne Oppermann-Marsaux.

L'objectif de ce numéro est de tenter de répondre à un certain nombre de questions. Un premier groupe de questions touche à la valeur du futur et à ses emplois, à la frontière entre temporalité et modalité. Quelles sont les valeurs non temporelles, en particulier les valeurs modales, qui caractérisent le futur ? Et comment les identifier ? Leur apparition est-elle conditionnée par des traits contextuels particuliers ? Certaines valeurs sont-elles liées préférentiellement à des types de discours spécifiques ?

La valeur en langue du futur dans sa forme synthétique (futur simple et futur antérieur) est d'autant plus questionnée que cette forme est en concurrence avec le futur périphrastique dans ses emplois temporels depuis le début du XX^e siècle. C'est sur ce point que porte le deuxième groupe de questions. Quelles relations le futur simple entretient-il avec ses « concurrents » qui permettent également de traduire le temps à venir, notamment avec le futur périphrastique, mais aussi avec le présent ? Ces trois temps peuvent-ils traduire des valeurs temporelles comparables ? Peut-on identifier des valeurs modales propres à l'un ou l'autre d'entre eux ?

SOMMAIRE DU NUMÉRO

- Sophie Azzopardi, Evelyne Oppermann-Marsaux** : *Présentation* ;
Sophie Azzopardi : *Regards philosophiques et linguistiques sur le signifié de langue du futur de l'indicatif dans les langues romanes* ;
Marie-Armelle Camussi-Ni : *Divergence et convergence d'emploi du futur simple et du futur périphrastique* ;
Anne Salazar Orvig : *Premiers pas dans le futur. Hypothèses dialogiques* ;
Claudie Péret & Jean-Pierre Sautot : *Le futur à l'école – tensions entre situation dans le temps et morphologie verbale. Les programmes scolaires, une matrice d'exclusion ?* ;
Evelyne Oppermann-Marsaux & Gabriella Parussa : *Quelques valeurs énonciatives du futur I en ancien et moyen français* ;
Carmen Ballestero de Celis : « Le futur dans les concessives en espagnol » ;
Éric Beaumatin et Élodie Blestel : *Retour morphosémantique sur les futurs irréguliers de l'espagnol* ;
Frank Floricic : *Remarques sur le futur en sardo logudorese*.

Mots n° 118, « Discours post-attentats »

Dossier coordonné par Jérôme Truc, Christian Le Bart et Émilie Née.

Les attentats qui ont frappé la France en 2015-2016 ont donné lieu à de nombreux commentaires, d'abord journalistiques et politiques. L'objectif de ce dossier est tout à la fois d'analyser le déploiement de ces discours post-attentats et de les mettre en perspective par rapport à d'autres attentats survenus par le passé, en France ou ailleurs dans le monde. Sont ainsi étudiés les discours médiatiques bien sûr, ainsi que ceux des autorités politiques^[1] au plus haut niveau de l'État, mais également, à partir de supports variés, ceux des intellectuels, experts, et simples citoyens ordinaires. Les articles interrogent en particulier la place qu'occupent dans ces discours les émotions, les modalités de cadrage de l'événement terroriste qui s'y déploient, et la portée du consensus qui les traverse. Ce faisant, ils mettent en lumière la façon dont, par-delà la pluralité des registres et tonalités discursives, se constitue un discours politico-médiatique dominant porteur d'injonctions à se sentir concerné à fortes charge émotionnelle et valeur normative. Ils interrogent aussi la contradiction entre ces injonctions et des appels à la rationalité qui invitent à dépasser l'émotion pour identifier avec lucidité les causes du terrorisme et réagir efficacement aux attentats.

Jérôme Truc, Christian Le Bart, Émilie Née : *L'attentat comme objet de discours : problématique et enjeux* ;

Isabelle Garcin-Marrou, Isabelle Hare : *Discours médiatiques post-attentats : une perspective historique (1995-2016)* ;

Pierre Lefébure, Émilie Roche, Claire Sécail : *Les attentats du 13 novembre en direct à la télévision : mise en récit de l'événement et de ses ramifications* ;

Katharina Niemeyer : *Un journalisme d'empathie ? Le mémorial du Monde pour les victimes des attentats du 13 novembre 2015* ;

Maëlle Bazin : *Peuples en larmes, peuples en marches : la médiatisation des affects lors des attentats de janvier 2015* ;

Laurie Boussaguet, Florence Faucher : *La construction des discours présidentiels post-attentats à l'épreuve du temps (2015-2016)* ;

Myriam Cremer, Rolf Kailuweit : *Ressources et limites d'un langage de la vengeance dans les réactions populaires aux attentats de Madrid (2004) et Paris (2015)*.

Varia

David Descamps, Agathe Foudi : *Domination masculine et représentations sexuées des acteurs du champ politique : une approche par les lapsus d'adresse.*

Entretien

Entretien avec Christian Plantin réalisé et transcrit par Jean-Claude Guerrini : *Les problèmes d'acquisition des connaissances, de développement de formes nouvelles de citoyenneté sont les sources majeures du renouvellement des théories de l'argumentation.*

Revue en ligne

AntipodeS, n°1, juillet-décembre 2018.

SOMMAIRE

Avant-propos

Posséder le verbe, c'est jouir du feu

Jean-Paul Delfino, Président d'honneur de la revue, France

Présentation du numéro

Baytir Ka, Président de l'association des Professeurs de français d'Afrique et de l'Océan indien, Sénégal, Fabrice F. Galvez Université fédérale de Bahia, Brésil

Éditorial

Fabrice F. Galvez Université fédérale de Bahia, Brésil

Critique littéraire

Swati Dasgupta, University of Delhi, Inde :

L'ange du foyer : Regards féminins sur les Indiennes au XIXe siècle

Didactique

James Nyangor Ogotu Moi University, Kenya

L'anaphore et l'enseignement du français écrit aux apprenants swahilophones : Une étude en milieu kényan

Samara Ruas Universidade Federal da Bahia, Brésil :

Aquisição de Segunda Língua e aprendizagem de línguas estrangeiras : Representação e interlíngua

Umaru Kiro Kalgo Usmanu Danfodiyo University, Nigeria :

Une classe réussie : Le cas du français langue étrangère

Linguistique

Anabel Soares Batalha Universidade Federal da Bahia, Brésil, Rita Maria

Ribeiro Bessa Universidade Federal da Bahia, Brésil :

Termos da gastronomia francesa presentes em dicionários brasileiros de gastronomia : Categoria Pratos, Subcategoria Estilos

Anaximandro Oliveira Santos Amorim Universidade Federal do Espírito Santo, Brésil : *Référenciation, multimodalité et enseignement : Une analyse de livre didactique de F.L.E.*

Dele Adegboju University of Port Harcourt, Nigéria :

Analyse grammaticale des temps passés du français au bénéfice de l'enseignant et du francisant nigériens

Lester Mtwana Jao Pwani University, Kenya :

Interaction « à haut risque » : Comportement verbal stratégique des étudiants en FLE lors d'un examen oral en milieu exolingue au Kenya

Traductologie

Azine Hosseinzadeh Université Hakim Sabzévéri, Iran, Katayoun Shahparad Université Hakim Sabzévéri, Iran :

Enseigner la traduction dans les universités iraniennes, enjeux et difficultés

Varia

Le français interdit

Ramanujam Sooriamorthy Président de l'Association mauricienne des enseignants de français, Île-Maurice.

Fiches de lecture

Taramoin : Tradition orale et tradition écrite à l'école maternelle, Nouvelle-Calédonie, par TRÂN Ngoc-Anh

Pierre Escudé Université de Bordeaux, France.

Recherches en cours

Le bilinguisme français-anglais pour le développement du tourisme : Étude de la zone géopolitique sud-est au Nigeria

Gloria Mayen Umukoro Université de Calabar, Nigeria.

Carnets du Cediscor n°14, « Les métadiscours des non-linguistes »

Coordination éditoriale : Pascale Brunner, Anne-Charlotte Husson et Vera Neusius.

Ce numéro propose un aperçu des recherches actuellement menées autour des métadiscours des non-linguistes. Il se donne deux objectifs principaux : interroger le statut de ces locuteurs et locutrices non linguistes et appréhender leurs activités langagières et cognitives. Les questions posées par les auteurs/trices concernent aussi bien la catégorisation des métadiscours des non-linguistes que leurs traits spécifiques et possibles fonctions, ou encore une possible typologie des locuteurs/trices et de leurs savoirs. Ces questions sont posées au sujet de données très diverses, qui présentent néanmoins un certain nombre de points communs. On y trouve en effet une variété de discours militants, allant de la cause animale aux langues régionales en passant par le mariage pour les couples de même sexe ; le numéro présente également une majorité de corpus numériques, qu'il s'agisse de dictionnaires en ligne, de forums ou de réseaux sociaux.

Dietmar Osthus

À la recherche du « locuteur ordinaire » : vers une catégorisation des métadiscours ;

<https://journals.openedition.org/cediscor/1124>

Kaja Dolar

Les dictionnaires collaboratifs en ligne, des objets métalinguistiques profanes ;

<https://journals.openedition.org/cediscor/1161>

Catherine Ruchon

Lexique, catégorisation et représentation : les reformulations métalinguistiques dans le discours animaliste ;

<https://journals.openedition.org/cediscor/1226>

François Labatut

Énoncés définitoires et subjectivité dans les débats sur l'évolution du mariage aux Etats-Unis ;

<https://journals.openedition.org/cediscor/1268>

Anne-Charlotte Husson

La contribution des théories féministes du standpoint. Pour une version forte de la perspective folk ;

<https://journals.openedition.org/cediscor/1324>

Judith Visser

Linguiste ou non-linguiste? Réflexions sur une dichotomie controversée à partir de l'analyse de métadiscours sur les langues régionales.

<https://journals.openedition.org/cediscor/1384>

Postface

Marie-Anne Paveau

La linguistique hors d'elle-même. Vers une postlinguistique.

<https://journals.openedition.org/cediscor/1478>

GLOTTOPOLE n°31, Accents du français : approches critiques,

Numéro dirigé par Maria Candea, Gaëlle Planchenault, Cyril Trimaille.

Ce numéro constitue la première publication issue des échanges entre membres du réseau *Accents, Discriminations et Idéologies*. Ces échanges ont commencé lors du congrès de Montpellier 2017 du Réseau francophone de Sociolinguistique et se sont poursuivis et élargis, grâce à la revue *Glottopol*, durant tout le processus d'appel à publications et de relectures croisées des contributions reçues pour ce numéro. C'est à partir de l'expérience partagée de nombreux épisodes de violence ordinaire dont nous avons été témoins, violence subie par celles et ceux dont l'accent était objet de préjugés, que nous avons souhaité déconstruire et objectiver, ensemble, de manière plus systématique les mécanismes sociaux qui sous-tendent ces processus de catégorisation et, potentiellement, de discrimination. Cette perspective nous a incité-es à associer la catégorie « accents », trop souvent tenue pour évidente et mobilisée sans grande distance critique, à deux autres notions qui rendent les accents opérationnels : les idéologies et les discriminations. [...]

SOMMAIRE DU NUMÉRO

Maria Candea, Gaëlle Planchenault, Cyril Trimaille : *Avant-propos et présentation du numéro – l'accent qu'on a, l'accent qu'on nous donne, l'accent qu'on est* [[.pdf](#)] ;

Alexei Prikhodkine : *Accents régionaux du français : interroger des évidences* [[.pdf](#)] ;

Elissa Pustka, Jean-David Bellonie, Marc Chalier, Luise Jansen : « *C'est toujours l'autre qui a un accent* » : *Le prestige méconnu des accents du Sud, des Antilles et du Québec* [[.pdf](#)] ;

Mathieu Avanzi, Philippe Boula de Mareüil : *Peut-on identifier perceptivement huit accents régionaux en français ? La réponse des sciences participatives* [[.pdf](#)] ;

Kristin Reinke, Luc Ostiguy, Louis Houle, Caroline Émond : *Cachez cet accent qu'on ne saurait entendre : la langue du doublage fait au Québec* [[.pdf](#)] ;

Liudmila Smirnova, Alain Dawson : « *La ch'tite famille* » : *derrière le film à accent local, un chantier de politique linguistique ?* [[.pdf](#)] ;

Médéric Gasquet-Cyrus, Gaëlle Planchenault : *Jouer (de) l'accent marseillais à la télévision, ou l'art de mettre l'accent en boîte* [[.pdf](#)] ;

Myriam Dupouy : *Dire (avec) l'accent en formation linguistique obligatoire pour adultes allophones, l'accent comme indicateur d'identité linguistique assignée, subie ou choisie* [[.pdf](#)] ;

Traduction

Rosina Lippi-Green : *Le mythe du non-accent (1re édition 1997), traduit de l'anglais par Gaëlle Planchenault* [[.pdf](#)] ;

Compte-rendus

François Gaudin : *Signifier, essai sur la mise en signification (parcours dans l'espace épistémique et dans l'espace communicationnel ordinaire)*, de Robert Nicolaï, 2017, ENS éditions. Collection Langages, Lyon, ISBN-13978-2-84788-924-6 [[.pdf](#)] ;

Doyle Calhoun : *De la bouche même des indigènes : Échanges linguistiques en Afrique coloniale*, de Cécile Van de Avenne, 2017, Paris, Vendémiaire [[.pdf](#)] ;

Catherine Adam : *La Bretagne Linguistique n°21*, Mannaig Thomas, Nelly Blanchard (dirs), 2017, CRBC, UBO/UBL, Brest, 320 p., ISBN : 979-10-92331-31-8 [[.pdf](#)] ;

Fabienne Leconte : *Dessiner les frontières, sous la direction de Michelle Auzanneau et Luca Greco*, 2018, ENS éditions, collection Langages, Lyon [[.pdf](#)] ;

Anaïs Delabie : *Language, capitalism, colonialism – toward a critical history*, de Monica Heller et Bonnie S. McElhinny, 2017, University of Toronto Press, 336 pages, ISBN-13: 978-1442606203 [[.pdf](#)] .

Lexique n° 23-2018, *Tendances actuelles en morphologie*

Sous la direction de Dany Amiot, Georgette Dal, Delphine Tributou.

SOMMAIRE DU NUMÉRO

Dany Amiot, Georgette Dal, Delphine Tributou : *Introduction* [Télécharger / Download](#)

Louise Esher : *Implicational relationships between desinences in Occitan imperfect and conditional forms* [Télécharger / Download](#)

Berthold Crysmann : *Patterns of allomorphy in Benabena: The case for multiple inheritance* [Télécharger / Download](#)

Masaharu Shimada, Akiko Nagano : *Relational adjectives used predicatively (but not qualitatively) : A comparative-structural approach* [Télécharger / Download](#)

Florence Villoing : *Stative verbs and French Verb-Noun compounds: a discreet preference* [Télécharger / Download](#)

Yana Sennikova, Brigitte Garcia : *Statut et rôle des composants sublexicaux dans la structuration du lexique en langue des signes française (LSF)* [Télécharger / Download](#)

Madeleine Voga, Anna Anastassiadis-Symeonidis : *Connecting lexica in bilingual cross-script morphological processing: base and series effects in language co-activation* [Télécharger / Download](#)

Lublin Studies in Modern Languages and Literature, n° 42-4, 2018,

« La phraséologie française : sens, co-textes, contextes »

Coordination Salah Mejri et Anna Krzyżanowska.

SOMMAIRE DU NUMÉRO

Salah Mejri, Anna Krzyżanowska

Introduction

Salah Mejri

La phraséologie: cotexte, contexte et contenus culturels

<https://journals.umcs.pl/lsmll/article/view/7443/6079>

Maurice Kauffer

Le sens contextuel des actes de langage stéréotypés

<https://journals.umcs.pl/lsmll/article/view/7392/6080>

Lassâad Oueslati

L'interprétation des unités phraséologiques entre combinatoire interne et emploi co-textuel: le cas des unités adverbiales polylexicales

<https://journals.umcs.pl/lsmll/article/view/8350/6081>

Anna Krzyżanowska

Actualisation du sens des séquences figées en contexte

<https://journals.umcs.pl/lsmll/article/view/8345/6082>

Thouraya Ben Amor

Les contextes de la déconstruction phraséologique

<https://journals.umcs.pl/lsmll/article/view/7355/6078>

Marina Krylyschin

Expressions phraséologiques, les cas intermédiaires : entre automatismes énonciatifs et créativité linguistique

<https://journals.umcs.pl/lsmll/article/view/7492/6084>

Agnieszka Kulczyńska

L'hypallage ou le déplacement d'attribution dans le roman de Jerzy Andrzejewski "Wielki Tydzień" et dans sa traduction française

<https://journals.umcs.pl/lsmll/article/view/7667/6085>

Abdellatif Chekir

Calque linguistique et transfert sémantique

<https://journals.umcs.pl/lsmll/article/view/7522/6106>

Najwa Gharbi

Les pragmatèmes d'affect, délimitation définitoire et propriétés sémantiques

<https://journals.umcs.pl/lsmll/article/view/7491/6086>

Carmen González Martín

Traduction des énoncés liés à une situation d'énonciation, les pragmatèmes

<https://journals.umcs.pl/lsmll/article/view/7374/6089>

Magdalena Perz

Les emplois de l'adjectif „clair”, et son potentiel informationnel

<https://journals.umcs.pl/lsmll/article/view/7393/6090>

Christine Martinez

La procédure de compositionnalité des collocations du discours écologique

<https://journals.umcs.pl/lsmll/article/view/8349/6088>

Cindy Charneau

Approche sur corpus FOS aspects sémantiques et pragmatiques des combinaisons privilégiées du domaine de la restauration

<https://journals.umcs.pl/lsmll/article/view/7401/6077>

Mateja Cerovšek

Quelques défis de classification des expressions idiomatiques du football en français

<https://journals.umcs.pl/lsmll/article/view/7370/6091>

Pratiques n°179-180, 2018, « Poésie et langue : aspects théoriques et didactiques »

Sous la direction de Michel Favriaud.

Cette livraison renoue avec l'histoire un peu compliquée de la revue *Pratiques* et de la poésie, jadis au cœur de son projet politique et didactique de rénovation de l'enseignement du français. Mais au fil du temps, les numéros consacrés à la poésie, ou, mieux encore, l'intégrant dans ses problématiques (syntaxe, sémantique, lexicologie, genre, récit, écrit-oral, ponctuation entre autres) étaient devenus rares et de plus en plus pessimistes. Car la poésie, transgenre, trans-régime (linguistique) et peut-être transdisciplinaire, peut opérer, sur la langue et sur l'enseignement, un triple effet, de stimulation, de loupe et de questionnement.

Les poètes et les linguistes renouent ici les fils qu'on avait laissés s'effiloche, malgré les travaux sur la poésie de Saussure, réintégré dans une leçon moins structuraliste, et ceux mis au jour plus récemment de Benveniste, de Coseriu

Association des Sciences du Langage

assoc.asl@gmail.com – <http://www.assoc-asl.net/>

(sans oublier ceux de Jakobson et Meschonnic) qui nous montrent qu'il y a bien une tradition (indo)européenne et francophone de lien entre poésie et théories de la langue – largement réassurée par Humboldt et Mallarmé au XIX^e siècle – qu'il faut faire fructifier, loin d'une théorie de l'écart poétique, qui exclut la poésie de la langue et de la didactique du français.

Les didacticiens de FLM et de FLE (soutenus par les poètes), avec leurs manuels, leurs genres d'activités et leurs gestes professionnels, peuvent-ils rester à la traîne, au moment où la psychologie cognitive, les théories de la réception littéraire subjective, de la communication empirique et consumériste et de l'ergonomie du travail semblent occuper tout l'espace scientifique et professionnel, et conduire la main des politiques ? C'est au contraire le bon moment où la poésie, la linguistique et l'écologie de l'apprentissage doivent s'inviter au débat public pour faire en sorte qu'imaginaires singuliers, imaginaires collectifs, configurations littéraires et textuelles d'un côté, et réflexivité raisonnée sur la langue et les œuvres de l'autre épaulent, complètent ou contredisent les précédentes dans « Le Grand Combat » de demain – celui de Michaux et de nous tous – de la lutte contre l'échec scolaire et la marginalisation sociale, et pour l'humanisation démocratique toujours à reconstruire. Demain, à nouveau, la poésie pourra répondre : présente !

SOMMAIRE DU NUMÉRO

Michel Favriaud

Introduction

• *Entretien avec les linguistes*

Michel Favriaud

Questions aux linguistes d'aujourd'hui sur poésie, langue et didactique

Jean-Michel Adam

Réponse

Alain Rabatel

Réponse

Franck Neveu

Réponse

François Rastier

Réponse

• *Poésie et langue*

○ Les grands linguistes à l'épreuve de la poésie : Saussure, Benveniste, Coseriu, Meschonnic

Christophe Gérard

Art du langage et linguistique du sens

Traduction commentée des « Thèses sur le thème “Langage et poésie” » (E. Coseriu)

Language Arts and Linguistics of Meaning. Translation of “Theses about the Topic ‘Language and Poetry’” (E. Coseriu)

Régis Missire

Faire sens et avoir un sens

Note sur quelques aspects de la signification linguistique

Note on some aspects of linguistic's significance

Arnaud Bernadet

De l'assemblage à l'ensemble : pour une nouvelle grammaire poétique ?

Ce que peut nous apprendre le *Baudelaire* de É. Benveniste

From Assemblage to Ensemble: for a New Poetic Grammar? What we can learn from É. Benveniste's *Baudelaire*

○ Des théories linguistiques à l'analyse raisonnée des poèmes/pièces de théâtre, et vice versa

Michèle Monte

Pour une approche linguistique de la poésie contemporaine : à la rencontre de James Sacré et d'Ariane Dreyfus

For a linguistic approach to contemporary poetry: reading James Sacré and Ariane Dreyfus

Michel Favriaud

Les problèmes de ponctuation générale soulevés par la poésie contemporaine

The general issues of punctuation raised by contemporary poetry

Françoise Mignon

De quelques formes théâtrales de la poésie

About some theatrical forms of poetry

○La poésie au croisement des sciences de la langue et du texte, et des sciences cognitives

Marc Dominicy

Les fondements conceptuels et méthodologiques d'une approche cognitive de la poésie

The Conceptual and Methodological Foundations of a Cognitive Approach to Poetry

• **Poésie et didactique**

○Des formes institutionnelles aux propositions de rénovation

Judith Émery-Bruneau

Finalités de l'enseignement de la poésie au secondaire québécois

Purpose of teaching poetry in high schools in Quebec

Isabelle Brun-Lacour

Nouveaux programmes, nouveaux manuels scolaires : les limites linguistiques du renouvellement didactique dans l'approche de la poésie

New curricula, new school handbooks: how the new poetry teaching partly misses the linguistic issue

Yann Vuillet

Un poème entre réfractions littéraires et scolaires

A poem between literary and school refractions

○Une didactique de l'écoute et de l'écriture

Serge Martin

Un petit caillou dans la chaussure didactique : le poème

A little pebble in the didactic shoe: the poem

Frédérique Cosnier-Laffage

Vivre poème en classe : Apollinaire et la dinette rose

Living the poem in class: Apollinaire and the pink dinette

○La poésie, moteur de l'apprentissage du Français langue étrangère

Olivier Mouginot

Deux ateliers du poème pour « essayer dire » en français langue étrangère

Two workshops of the poem to “try say” in French as a foreign language

Jaleh Kahnamouspour et Akbar Abdollahi

Poésie et didactique de la poésie dans l'enseignement du FLE en Iran

(Teaching)Poetry in TFFL (Teaching French as Foreign Language) in Iran

○La poésie : interdisciplinarité, métadisciplinarité, milieu

Michel Favriaud et Dan Liu

Pour une écopoésie de l'apprentissage de la lecture au cycle 2, qui n'oublie pas les élèves en difficulté

“Écopoésie” to improve learning to read and help non-enhanced 6-8 years old students too

Jérôme Cabot

La poémaïeutique

De la pratique de la poésie oralisée comme didactique empirique

Poemaieutics. About the practice of oralized poetry as an empirical didactics

Sandrine Bédouret-Larraburu et David Bédouret

Le poème : habiter la métropole parisienne

The poem: living in the Paris metropolis

• *Entretien avec les poètes*

Michel Favriaud

Questions aux poètes

Questions to poets

Édith Azam

Réponse

Françoise Delorme

Réponse

Danièle Faugeras

Réponse

Irène Gayraud

Réponse

Liliane Giraudon

Réponse

Marie de Quatrebarbes

Réponse

Semiotica n°223 - 2018 - Revue de l'Association Internationale de Sémiotique

Le numéro réunit deux sous-ensembles d'articles :

- *Les frontières du discours : catégories d'analyse, unités et procédés* coordonné par Nathalie Garric et Marius Nagy. Textes en français de François Rastier, Jean-Michel Adam, Sophie Moirand, Guy Achard-Bayle, Julien Longhi et Georges-Elia Sarfati, Nathalie Garric, Georgeta Cislaru, Lita Lundquist et Bernard Combettes (ordre du numéro)

- *Social representations, ICTs, and Community Empowerment*, coordonné par Sara Vannini, Isabella Rega et Lorenzo Cantoni. Textes en anglais de Lazaro M. Bacallao-Pino, Isabella Rega and Sara Vannini, Marta Pucciarelli and Sara Vannini (ordre du numéro)

www.degruyter.com/semiotica

Studii de lingvistică, 8/2018, Le discours politique identitaire face aux migrations.

Le volume est coordonné par Marion Sandré, Fred Hailon et Arnaud Richard.

SOMMAIRE

Marion Sandré, Fred Hailon et Arnaud Richard : *Introduction* [pdf] ;

Fred Hailon : *Spatiotypes et discours-frontière(s) : penser et dire le pouvoir face aux territoires* [pdf] ;

Thomas Vetier : *Dire le « migrant » dans la ville : une analyse de discours médiatique* [pdf] ;

Mohammad Alsadhan et Arnaud Richard : *Reflets identitaires de réfugiés syriens dans le discours médiatico-politique français* [pdf] ;

Alida Maria Silletti : *Vers le « parfait » réfugié/ résident/ citoyen français : de l'accueil des étrangers au discours politique identitaire* [pdf] ;

Chiara Preite et Silvia Modena : *La construction argumentative de l'ethos et des identités collectives dans les propositions de loi de l'Assemblée nationale française concernant les étrangers et les migrations* [pdf] ;

Association des Sciences du Langage

assoc.asl@gmail.com – <http://www.assoc-asl.net/>

Véronique Magaud : *Les agressions à Cologne au prisme des discours politiques identitaires : traitement de l'événement et imaginaires politiques* [pdf] ;

Esther Durin : *Le cadrage des discours politiques européens sur les migrations : l'illusion des controverses* [pdf] ;

Silvia Modena : *Identité politique et territoire : le discours stigmatisant de la Lega – Noi con Salvini* [pdf] ;

Janet M. Fuller : *Immigration, integration and Leitkultur in German newspapers: competing discourses about national belonging* [pdf] ;

Fabienne H. Baider et **Maria Constantinou** : *Negotiating empathy in the French and Cypriot-Greek press: Christian values or social justice in migration discourse ?* [pdf] ;

Julie Alev Dilmaç et **Özker Kocadal** : *Syrian refugees in Turkish cartoons: a social semiotic analysis* [pdf].

COMPTE RENDUS

Liana Pop

Elisabeth Richard (éd.), *Des organisations dynamiques de l'oral*, Peter Lang, coll. « Sciences pour la communication », vol. 122, 2018, 419 p. [pdf].

Samuel Bidaud

Mojca Schlamberger Brezar, Gregor Perko, Patrice Pognan, *Les bases de la morphologie du slovène pour locuteurs francophones*, tome 1, Univerza v Ljubljani, Filozofska Fakulteta, Ljubljana, 2015, 191 p. [pdf].

Appels à contributions

APPEL À CONTRIBUTION N°3

REVUE ACTION DIDACTIQUE

Les genres de discours et la didactique du FLE-S ; FOS ; FOU.

Coordonné par : Jean-Jacques Richer & Abdelkrim Kaaboub

Date limite : 15 avril 2019

Action Didactique est une revue scientifique internationale, d'expression française, essentiellement consacrée à l'enseignement/apprentissage du français. Elle est éditée par le laboratoire de recherche en Langues Appliquées et Ingénierie des Langues En Milieu Multilingue (LAILEMM) et la Faculté des Lettres et des Langues de l'université Abderrahmane Mira de Bejaia.

Action Didactique lance un appel à contribution pour son troisième numéro, qui paraîtra en juillet 2019 et qui aura pour thème la notion de *genres de discours* et la didactique du FLE-S ; FOS, FOU.

La notion de *genres*, en ce qui concerne la culture occidentale, est apparue chez les Grecs avec Platon et Aristote comme moyen d'introduire un ordre dans le foisonnement des productions littéraires. Associée à la Rhétorique, elle a, pendant des siècles, servi de repères à la production et à la réception des œuvres littéraires

Association des Sciences du Langage

assoc.asl@gmail.com – <http://www.assoc-asl.net/>

avant d'être mise en question au XIX^e siècle par le romantisme, puis rejetée au début du XX^e (Croce, 1991).

La notion de *genres de discours* refait toutefois surface au milieu du XX^e avec les écrits séminaux de Bakhtine (1952/53) qui, élargissant la notion de genres aux genres non littéraires, présentent les genres de discours comme des régulations (sur le mode de l'imposition et de l'interdiction) agissant sur trois niveaux du texte (sémantique, rhétorique, stylistique) : « Une fonction donnée (scientifique, technique, idéologique, officielle, quotidienne) et des conditions données, spécifiques pour chacune des sphères de l'échange verbal, engendrent un genre donné, autrement dit, un type d'énoncé donné, relativement stable du point de vue thématique, compositionnel et stylistique. » (Bakhtine, 1952/53 ; traduction française : 1984 : 269).

Dans les années 80, l'Analyse du discours s'empare de cette notion et l'applique à tous les énoncés oraux et écrits. De son côté, la linguistique textuelle, butant sur l'hétérogénéité constitutive des textes, s'en saisit à son tour (Adam, 1999). Différents travaux (Petitjean [1991] ; Maingueneau [1998; 2004] ; Adam [1999 ; 2007]) ; Beacco [2004 ; 2013], etc.) enrichissent et élargissent alors la notion de *genres de discours* et en font une notion multidimensionnelle (cf. Richer 2016 pour une récapitulation de ces travaux).

La didactique du FLE, à la différence de la didactique du FLM (Dolz & Schneuwly [1998] ; Canvat, [1999] ...), et de la didactique de l'anglais langue étrangère (Swales [1990] ; Fairclough [1992] ; Bahtia [1993] ; Johns [1997] ...) a peu mobilisé la notion de *genres de discours*.

Dans le domaine francophone, on peut toutefois noter les travaux de Beacco (2004, 2007, 2013), de Richer (2012, pour genres de discours et FLE ; 2016, pour genres de discours et FOS), de Claudel et Laurens (2016) ...

Aussi ce numéro 3 d'*Action didactique* propose-t-il les axes de réflexion suivants (liste non exhaustive) :

- dresser un état des lieux des modélisations actuelles de la notion de *genre de discours* (abordant notamment l'opposition conception figée des genres de discours vs conception ouverte grâce à l'introduction de la notion de « style », de « colonisation des genres » [Fairclough, 1992]) et s'interroger sur le type de modélisation de la notion de *genre de discours* opératoire en FLE – FLS – FOU – FOS ;
- quels apports pour la didactique du FLE – FLS – FOU – FOS du recours à la notion de *genres de discours* ?
- comment articuler la Perspective actionnelle avancée par le *CECRL* (2001) et la notion de *genres de discours* ?
- quels impacts de la notion de *genre de discours* sur la conception de la séquence didactique ?
- quels sont les apports à la didactique du FLE – FLS – FOU – FOS de la rhétorique contrastive qui aborde la dimension culturelle des genres de discours (cf. Connors, 1996 ; Claudel, 2010) ?
- comment les « genres numériques » (Courriel, Page Facebook, Tweet...) (cf. Paveau, 2012) imposent-ils de faire évoluer la notion de *genres de discours* - etc.

Références bibliographiques

Bakhtine M., 1984 (1ère éd. 1952/53), « Les genres du discours », in *Esthétique de la création verbale*, Paris : Gallimard.

- Beacco, J.Cl., 2004, « Trois perspectives linguistiques sur la notion de genre discursif », *Langages*, 153 ; vol. 38.
- Beacco, J.Cl., 2007, *L'approche des compétences dans l'enseignement des langues*, Paris : Didier.
- Beacco, J.Cl., 2013, « L'approche par genres discursifs dans l'enseignement du français langue étrangère », *Le Français dans le Monde*, n° 183.
- Bhatia, V.K., 1993, *Analysing Genre : language Use in Professional Settings*, London : Longman.
- Canvat, K., 1999, *Enseigner la littérature par les genres : pour une approche théorique et didactique de la notion de genre littéraire*, Bruxelles : De Boeck.
- Claudél, Ch., 2010, « La formule d'appel dans les courriels à caractère personnel français et japonais », *Journal of French language Studies*, Vol.20, n°1.
- Claudél, Ch., Laurens, V., 2016, « Le genre discursif comme objet d'enseignement en didactique du français », *Congrès mondial de linguistique française*.
- Connor, U., 1996, *Contrastive Rhetoric – Cross-cultural aspects of second language writing*, Cambridge : Cambridge University Press;
- Croce, B., 1991, *Essais d'esthétique : textes choisis*, Paris : Gallimard, 1991
- Dolz, J., Schneuwly, B., 1998, *Pour un enseignement de l'oral : initiation aux genres formels à l'école*, Paris : ESF.
- Fairclough, N., 1992, *Discourse and social change*, Cambridge : Polity.
- Johns, A.M., 1997, *Text, role and context : Developing academic literacies*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Paveau Marie-Anne, 2012, « Genre de discours et technologie discursive. Tweet, twittécriture et twittérature », <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00824817/document>.
- Petitjean, A., 1991, "Contribution sémiotique à la notion de "genre textuel", *Recherches linguistiques*, n°XVI.
- Richer, J.J., 2012, *La didactique des langues interrogée par les compétences*, Bruxelles : E.M.E.
- Richer, J.J., 2016, Nov, « Genres de discours et FOS », *Points communs*, n°3.

Procédure de soumission

Les articles (30 000 à 40 000 caractères, espaces compris) sont à envoyer aux adresses suivantes : action.didactique@gmail.com et aammouden@yahoo.fr. Ils doivent être accompagnés d'une biographie succincte de l'auteur ou des auteurs et, éventuellement, de ses (leurs) productions scientifiques". Les articles doivent respecter la politique de publication et le protocole de rédaction, consultables sur le site de la revue (<http://www.univ-bejaia.dz/action-didactique>).

Membres du comité scientifique de la revue *Action didactique*

Attika-Yasmine ABBES-KARA (ENS-Bouzaréah) - Laura ABOU HAIDAR (Univ. Grenoble Alpes) - Salah AIT CHALLAL (Univ. Tizi-Ouzou) - Karima AIT DAHMANE (Univ. Alger 2) - Zakia AIT MOULA (Univ. Bejaia) - Amar AMMOUDEN (Univ. Bejaia) - M'hand AMMOUDEN (Univ. Bejaia) - Saliha AMOKRANE (Univ. Alger 2) - Virginie ANDRÉ (Univ. de Lorraine) - Abdenour AREZKI (Univ. Bejaia) - Safia ASSELAH RAHAL (Univ. d'Alger 2) - Christine BARRÉ-DE MINAC (Univ. Grenoble) - Wafa BEDJAOUI (Univ. Alger 2) - Mourad BEKTACHE (Univ. Bejaia) - Mounya BELHOCINE (Univ. Bejaia) - Nabila BENHOUBOU (ENS/LSH-Bouzaréah) - Boumediene BENMOUSSAT (Univ. Tlemcen) - Farid BENRAMDANE (Univ. Mostaganem) - Serge BORG (Univ. Franche-Comté) - Ahmed BOUALILI (Univ. Tizi-Ouzou) - Jean-Paul BRONCKART (Univ. de Genève) - Francine CICUREL (Univ. Sorbonne Nouvelle)

- Paris 3) - Claude CORTIER (Univ. Lyon) - Foudil DAHOU (Univ.Ouargla) - Abdelouahab DAKHIA (univ. Biskra) - Bertrand DAUNAY (Univ. Lille 3) - Maddalena DE CARLO (Univ. Cassino et sud du Latium - Italie) - Isabelle DELCAMBRE (Univ. Lille 3) - Joaquim DOLZ-MESTRE (Univ. de Genève) - Pierre FONKOUA (ENS de Yaoundé) - Claude GERMAIN (Univ. du Québec à Montréal) - Mohand HADDAD (Univ. Bejaia) - Souheila HEDID (Univ. Constantine 1) - Latifa KADI (Univ. Annaba) - Malika KEBBAS (Univ. Blida 2) - Soufiane LANSEUR (Univ. Bejaia) - Eliane LOUSADA (Univ. de São Paulo) - Abdelouahed MABROUR (Univ. El Jadida Maroc) - Gaouaou MANAA (Univ. Batna) - Pierre A. MARTINEZ (Univ. Paris VIII Saint-Denis) - Samir MARZOUKI (Univ. de Manouba - Tunisie) - Bruno MAURER (Univ. Montpellier 3) - Hakim MENGUELLAT (Univ. Blida 2) - Kaci MOUALEK (Univ. Tizi-Ouzou) - Muriel MOLINIÉ (Univ. Sorbonne Nouvelle - Paris 3) - Aldjia OUTALEB-PELLÉ (Univ. Tizi-Ouzou) - Marie-Christine POLLET (Univ. Libre de Bruxelles) - Jean-Jacques RICHER (Univ. Bourgogne) - Marielle RISPAIL (Univ. Jean Monnet de Saint Etienne) - Evelyne ROSEN (Université de Lille) - Nabil SADI (Univ. Bejaia) - Bernard SCHNEUWLY (Univ. Genève) - Dalil SLAHDJI (Univ. Bejaia) - Valérie SPAËTH (Univ. Sorbonne Nouvelle - Paris 3) - Doina SPITA (Univ.Al.I.Cuza de IASI, Roumanie) - Monica VLAD (Université Ovidius de Constanta, Roumanie).

APPEL À CONTRIBUTION

Mots. Les langages du politique n°123

« Politiquement (in)correct »

**Coordonné par Dominique Dias, Marie-Laure Durand, Pierre Leroux
et Emmanuelle Prak-Derrington**

Date limite : 31 mars 2019

La notion de politiquement correct fait depuis les années 1990 l'objet d'études scientifiques dans les pays anglo-saxons et en Allemagne (voir l'historique dans Suhr, Johnson, 2016 ; Reutner, Schafroth, 2012), mais elle n'a pas encore reçu en France l'attention qu'elle mérite. Omniprésente dans les discours, elle n'a cependant pas encore été théorisée de manière systématique, comme le sont par exemple la violence verbale (Moïse et al., 2008a, 2008b) et son pendant, la politesse verbale (depuis les travaux de Goffman, 1974, jusqu'au récent dossier thématique dans le n° 40 de Semen dirigé par Moïse et Oprea, 2015). À la différence de ces deux notions, la formule politiquement correct est en effet éminemment plastique et ambiguë, ce qui rend difficile son appréhension en tant qu'objet de l'analyse du discours. C'est donc un chantier de travail encore peu exploré en France que cet appel à contributions se propose d'ouvrir, avec pour objectif d'en poser les premiers jalons. L'expression politiquement correct est calquée sur l'anglais américain political correctness ou politically correct. Employée à partir des années 1960 par des mouvements contestataires aux États-Unis, elle a été importée en Europe dans les années 1990 (Wirthgen, 1999 ; Appignanesi, 1994). On observe une nette évolution dans sa réception et son utilisation ; au sens littéral, politiquement correct « se dit d'un discours, d'un comportement d'où est exclu tout ce qui pourrait desservir socialement un groupe minoritaire » (Nouveau Petit Robert, 2001, s.v. correct) ou

Association des Sciences du Langage

assoc.asl@gmail.com – <http://www.assoc-asl.net/>

plus exactement un groupe « considéré comme dominé », eu égard aux questions relatives à la dimension genrée. Mais la formule va progressivement être utilisée de manière ironique, pour s'en distancier et pointer des formes de censure sociale du langage : « Le politiquement correct [...] désigne, principalement pour la dénoncer, une attitude véhiculée par les politiques et les médias qui consiste à policer excessivement ou modifier des formulations parce qu'elles pourraient heurter certaines catégories de population » (Wikipedia, s.v. Politiquement correct, consulté le 20/12/2018).

L'expression a acquis aujourd'hui le statut de formule (Krieg-Planque, 2009) et se décline en « écologiquement correct », « sexuellement correct », « animale correct », etc. Contrairement à ces variantes, qui renvoient avant tout à des normes de comportements au sein des domaines spécifiés par l'adverbe (l'écologie, la sexualité, etc.), la formule politiquement correct sert à qualifier des usages sociaux du langage. Elle actualise des interrogations fondamentales et anciennes ainsi que les définitions juridiques et socialement acceptables d'éventuelles limites de la liberté d'expression. Cette « valeur humaine dans sa liberté même de dire l'inhumain » (Vaneigem, 2003, p. 23) s'oppose au constat du cadrage politique, social et moral du langage : « [O]n n'a pas le droit de tout dire, [...] on ne peut pas parler de tout dans n'importe quelle circonstance, [...] n'importe qui, enfin, ne peut pas dire n'importe quoi » (Foucault, 1971, p. 11). Le terme de politiquement correct révélerait ainsi au grand jour les principes de « production, de contrôle, de sélection, d'organisation et de redistribution du discours » (ibid.), tout en les mettant en débat. L'originalité des échanges contemporains dans l'espace public réside donc moins dans le sujet du débat lui-même (quelle police du discours ? quels acteurs légitimes pour en définir les cadres ?) que dans les termes dans lesquels il se trouve aujourd'hui à nouveau posé.

L'omniprésence du politiquement correct et les vives controverses qu'il suscite, enracinées dans la langue et le langage, obligent ainsi le chercheur en sciences humaines et sociales à s'y intéresser, au regard des polémiques et des enjeux qui y sont liés. Ainsi, en septembre 2018, le Herald Sun titrait sa une « Welcome to PC world » (« Bienvenue dans un monde politiquement correct ») pour s'insurger contre les critiques qui lui étaient adressées à la suite de la publication d'une caricature de Serena Williams, jugée raciste parce qu'elle représentait la joueuse de tennis sous des traits soulignant ses caractéristiques physiques afro-américaines. La polémique montre bien qu'une fois largement répandue à travers sa nominalisation (« le » politiquement correct), la notion devient un référent unique, fourre-tout idéologique aux contours trop vagues (Kilian et al., 2010) et certains regrettent que les choix de désignations ne reposent pas davantage sur des critères linguistiques (Wierlemann, 2002).

Dès lors, les points de vue s'affrontent sur le politiquement correct : forme positive d'interdit langagier, mécanisme de censure et d'autocensure qui préserve la face de l'autre dans les échanges sociaux, notamment à l'égard des groupes socialement et/ou linguistiquement dominés (Bourdieu, 1982) ; ou à l'inverse tentative néfaste de « normatisation » de la langue, une forme de « néobienséance » ou « néoconformisme » (Boulanger, 1986, 2000). Les usages politiquement corrects posent la question de la nécessité et de la légitimité de l'interventionnisme langagier pour faire évoluer les représentations sociales. L'objectif de s'opposer ainsi à une essentialisation par le langage d'un groupe social à travers sa désignation peut en même temps se traduire par la dépossession de ses caractéristiques saillantes (Bourdieu, 1993) : les membres de groupes dominés peuvent en effet légitimement revendiquer le stigmatisme pour le retourner (par exemple le point de vue de Césaire et Senghor sur l'utilisation du terme de nègre, la fortune du terme queer, etc.). Dans tous les cas, le concept de politiquement correct interroge l'arbitraire de la

dénomination et son éventuel remplacement par les choix conscients de la nomination (Siblot, 2001).

L'ancrage sociohistorique récent de la notion ne doit pas faire oublier que celle-ci ressortit à une dialectique langagière immuable : celle de la tabouisation et son pendant, l'euphémisation. Par tabouisation, il faut entendre le fait de rendre tabou, de frapper d'interdit une expression, cet interdit n'étant pas toujours passible de sanction juridique, mais intériorisé (pédé en français, nigger en anglais, etc.). L'euphémisation est, elle, le terme générique retenu pour désigner tous les procédés d'évitement (périphrases telles que « personne en situation de handicap » plutôt que « handicapée » ou « infirme », métaphores, emprunts, sigles, diminutifs, etc.) (Reutner, 2009 ; Reutner, Schafroth, 2012). Dans un double mouvement caractéristique du « visage de Janus du politiquement correct » (Schafroth, 2010), une tabouisation (la face négative) bannit l'emploi de certaines formes, et est suivie de la production de formes de remplacement, qui consistent à contourner le tabou par l'euphémisation (la face positive). Ce double mouvement se rencontre dans le discours politique, éducatif, institutionnel ou managérial (Le Bart, 2010), etc.

La dialectique du politiquement correct frappe d'interdit certaines formes langagières, et son analyse peut ainsi se situer au croisement de champs disciplinaires multiples : les sciences du langage, la sociologie, la philosophie, les sciences de l'information et de la communication, la science politique, mais aussi l'art et la littérature. L'objectif de ce dossier thématique est donc de revenir sur ce phénomène multiforme, qui donne son nom à tant de pratiques langagières et de comportements sociétaux, afin de décrire et de circonscrire certaines de ses manifestations, à partir des portes d'entrée suivantes :

La formule politiquement correct : usages et mentions

C'est d'abord la formule en tant que telle, son importation, son utilisation, son évolution et ses modalisations en France, qui pourra faire l'objet d'analyses. De telles études existent déjà pour d'autres langues européennes (anglais, allemand, etc.), mais n'ont pas encore été faites en français.

Les problèmes de désignation et de construction du sens, de son imposition et de son appropriation

Le politiquement correct pose, en effet, la question de la désignation indirecte dans la référénciation. Il n'est pas toujours possible d'appeler un chat un chat, comme l'a montré Harald Weinrich (1970) dans *Linguistique du mensonge*. On pourra observer comment l'acte de désignation cherche à fixer des usages en discours (Longhi, 2015) et les conséquences que cela entraîne en termes de construction du sens, de déplacements et de catégorisations sociales. Se pose ainsi la question des pouvoirs de la langue, de ceux qui possèdent le pouvoir sur elle, comme dans le cas des « chaînes euphémistiques » (« vieux »/« vieillard » a été remplacé par « personne du troisième » voire « du quatrième âge », ou encore « aîné »/« sénior » (Boulanger, 2000, p. 311), par exemple.

Le contexte d'émergence du politiquement correct et ses transformations ultérieures

Tout comme le suggère l'expression oxymorique discrimination positive, qui peut lui être associée, le politiquement correct prétend lutter contre la discrimination par la discrimination, mais les buts qu'il poursuit sont fondamentalement ambigus. Il convient d'en définir les contours historiques, de comprendre les configurations et reconfigurations sociales et politiques successives dans lesquelles il s'inscrit. Alors qu'aux États-Unis, le politiquement correct a contribué à produire autant de normes

langagières que de comportements (Haroche, Montoia, 1995), et ce d'une façon qui se voulait socialement positive, en France, par exemple, il a surtout concerné le langage et a été presque immédiatement assimilé à une censure, bien qu'aucune traduction juridique n'ait jamais été envisagée. Le succès du politiquement correct aux États-Unis n'a d'ailleurs pas empêché qu'à rebours de celui-ci, des personnalités emblématiques comme Donald Trump prétendent ostentatoirement s'en affranchir et ainsi libérer la parole. Ce retournement de l'usage argumentatif du politiquement correct est un positionnement dont les effets doivent être interrogés.

Évolution et disparité des normes linguistiques en matière de tabou

Le politiquement correct n'est qu'une manifestation historiquement récente de la problématique générale de la tabouisation, qui varie en fonction des époques (le langage de la préciosité à l'âge baroque) et des sociétés (nigger aux États-Unis, Führer en Allemagne). On pourra donc s'intéresser dans une perspective historique à la manière dont l'évolution des normes linguistiques traduit l'évolution des représentations sociales (tant sur les arguments en faveur d'un contrôle et d'un cadrage du langage, que sur les principes mis en avant par ses « adversaires » : groupes sociaux, partis politiques, minorités, communautés).

Le politiquement incorrect

Reste à faire un état des lieux des formes de transgression instituées du politiquement correct : celles de la parole libre et des domaines traditionnellement autonomes que sont l'art et la littérature (Barberis, 2019), et plus généralement tous les domaines de la création artistique, qu'elle soit élitiste ou destinée à un public large, à travers l'humour, l'ironie, la complicité avec un public ou le second degré. Il existe en effet, toute une tradition de la dérision (Feuerhahn, 2001) dans les discours médiatiques, radiophoniques et télévisuels (chroniques, billets d'humeur, etc.), auxquels s'ajoutent aujourd'hui les sites d'hébergement de vidéos. On pourra à l'inverse s'interroger sur les nouvelles formes de censure puritaine imposées par les géants du numérique (Facebook, Apple, etc.).

Références

- APPIGNANESI Lisa, 1994, « Liberté, Égalité, Fraternité: PC and the French », dans S. Dunant éd., *The War of Words: The Political Correctness Debate*, Londres, Virago, p. 145-163.
- BARBERIS Isabelle, 2019, *L'art du politiquement correct*, Paris, PUF.
- BOULANGER Jean-Claude, 2000, « Un épisode des contacts de langues : la néobienséance langagière et le néodiscours lexicographique », dans M.-R. Simoni-Aurembou éd., *Français du Canada, français de France*, Tübingen, Niemeyer, p. 307-324.
- BOULANGER Jean-Claude, 1986, *Aspects de l'interdiction dans la lexicographie française contemporaine*, Tübingen, Niemeyer.
- BOURDIEU Pierre éd., 1993, *La misère du monde*, Paris, Seuil.
- BOURDIEU Pierre, 1982, *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard.
- DEVRIENDT Émilie, MONTE Michèle, SANDRÉ Marion éd., 2018, *Dire ou ne pas dire la « race » en France aujourd'hui* [numéro thématique], *Mots. Les langages du politique*, no 116.
- FEUERHAHN Nelly, 2001, « La dérision, une violence politiquement correcte », *Hermès*, no 1, p. 185-197.
- FOUCAULT Michel, 1971, *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard.

- GOFFMAN Erving, 1975, *Stigmate : les usages sociaux des handicaps*, A. Kihm trad., Paris, Minuit.
- GOFFMAN Erving, 1974, *Les rites d'interaction*, A. Kihm trad., Paris, Minuit.
- HAROCHE Claudine, MONTOLA Ana, 1995, « La codification des comportements et des sentiments dans la Political Correctness », *Revue française de science politique*, 45e année, no 3, p. 379-395.
- KILIAN Jörg, NIEHR Thomas, SCHIEWE Jürgen, 2010, *Sprachkritik: Ansätze und Methoden der kritischen Sprachberatung*, Berlin, New York, De Gruyter.
- KRIEG-PLANQUE Alice, 2009, *La notion de « formule » en analyse du discours : cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté.
- LE BART Christian, 2010, « La liberté discursive : du politiquement correct au discours managérial », *Cahiers français*, no 354, p. 70-73.
- LONGHI Julien éd., 2015, *Stabilité et instabilité dans la production du sens : la nomination en discours [numéro thématique]*, *Langue française*, no 188.
- MOÏSE Claudine, AUGER Nathalie, FRACCHIOLLA Béatrice, SCHULTZ-ROMAIN Christina, 2008a, *La violence verbale, tome I : Espaces politiques et médiatiques*, Paris, L'Harmattan.
- MOÏSE Claudine, AUGER Nathalie, FRACCHIOLLA Béatrice, SCHULTZ-ROMAIN Christina, 2008b, *La violence verbale, tome II : Des perspectives historiques aux expériences éducatives*, Paris, L'Harmattan.
- MOÏSE Claudine, OPREA Alina éd., 2015, *Politesse et violence verbale détournée [numéro thématique]*, *Semen*, no 40.
- REUTNER Ursula, 2009, *Sprache und Tabu : Interpretationen zu französischen und italienischen Euphemismen*, Tübingen, Niemeyer.
- REUTNER Ursula, SCHAFROTH Elmar éd., 2012, *Political Correctness : aspects politiques, sociaux, littéraires et médiatiques de la censure linguistique*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang.
- SCHAFROTH Elmar, 2010, « Die Janusköpfigkeit der Political Correctness », *Zeitschrift für Kanada-Studien*, no 30.2, p. 101-124.
- SIBLOT Paul, 2001, « De la dénomination à la nomination : les dynamiques de la signification nominale et le propre du nom », *Cahiers de praxématique*, no 36, p. 189-214.
- SUHR Stephanie, JOHNSON Sally, 2003, « Re-Visiting "PC": Introduction to Special Issue on "Political Correctness" », *Discourse & Society*, vol. XIV, no 1, p. 5-16.
- VANEIGEM Raoul, 2003, *Rien n'est sacré, tout peut se dire : réflexions sur la liberté d'expression*, Paris, La Découverte.
- VOLKOFF Vladimir, 2001, *Manuel du politiquement correct*, Monaco, Éditions du Rocher.
- WEINRICH Harald, 2014, *Linguistique du mensonge*, H. Lucas trad., Limoges, Lambert-Lucas.
- WEINRICH Harald, 1970, *Linguistik der Lüge: Kann Sprache die Gedanken verbergen ?*, Heidelberg, L. Schneider.
- WIERLEMANN Sabine, 2002, *Political Correctness in den USA und in Deutschland*, Berlin, E. Schmidt.
- WIRTHGEN Andrea, 1999, « Political Correctness. Die "korrigierte" Sprache und ihre Folgen », *Linguistik Server Essen (LINSE)*, <http://www.linse.uni-due.de/esel.html>.

Modalités de soumission

Les contributions pourront prendre la forme d'articles (maximum 45 000 signes tout compris) ou de notes de recherche (maximum 20 000 signes tout compris). Les auteurs devront soumettre aux coordinatrices et coordinateurs, avant le 31 mars 2019, un avant-projet (3 000 signes maximum tout compris), dont l'acceptation

vaudra encouragement mais non pas engagement de publication. Les contributions devront être adressées aux coordinatrices et coordinateurs avant le 1er septembre 2019. Conformément aux règles habituelles de la revue, elles seront préalablement examinées par les coordinatrices et coordinateurs du dossier, puis soumises à l'évaluation doublement anonyme de trois lecteurs français ou étrangers de différentes disciplines. Les réponses aux propositions de contributions seront données à leurs auteurs au plus tard fin décembre 2020, après délibération du comité éditorial. La version définitive des articles devra être remise aux coordinatrices et coordinateurs avant la fin du mois de février 2020.

Les textes devront respecter les règles de présentation habituellement appliquées par la revue (voir <https://journals.openedition.org/mots/76>). Ils devront être accompagnés d'un résumé de cinq lignes et de cinq mots-clés qui, comme le titre de l'article, devront également être traduits en anglais et en espagnol.

Coordinatrices et coordinateurs :

Dominique Dias : dominique.dias@univ-grenoble-alpes.fr Marie-Laure Durand : marie-laure.durand@univ-montp3.fr Pierre Leroux : pleroux@uco.fr Emmanuelle Prak-Derrington : emmanuelle.prak-derrington@ens-lyon.fr

APPEL À CONTRIBUTION

LIDIL n° 62

« L'origine interactionnelle de la syntaxe »

Coordinatrice : Katja Ploog

Date limité : 30 avril 2019

L'origine du langage et la structuration des langues du monde a passionné les scientifiques et philosophes de tous horizons depuis toujours. Longtemps bannie des « sciences » du langage en raison de son caractère spéculatif, la question est vraisemblablement constitutive de l'homme et de sa capacité réflexive, elle-même liée au langage. Sur fond d'études de plus en plus nombreuses en éthologie, anthropologie et sciences cognitives, elle revient à être débattue en linguistique aujourd'hui.

Le numéro 62 de LIDIL se propose de thématiser les enjeux interactionnels dans la formation des structures syntaxiques, en mettant en perspective des propositions historiques de la discipline par des résultats d'études linguistiques contemporaines. Partant de l'hypothèse que la nature humaine est sociale (p.ex. Tomasello, 2008), nous souhaitons voir expliciter l'idée que l'interaction constitue le lien entre l'ordre du langage et la syntaxe des langues humaines 1 : c'est dans l'interaction que prend place l'ensemble des processus de développement du langage et des langues.

Les plus grands philosophes des Lumières — dont Herder (1772), Rousseau (1781) et Condillac (1798) — puis les théoriciens du langage au 19e siècle — de W.v. Humboldt (1822) à M. Müller (1861-1864) et Whitney (1875) — ont proposé leurs conjectures sur l'origine du langage. La dimension syntaxique est, quant à elle, apparue tardivement dans la réflexion sur les structures langagières, longtemps focalisée sur la constitution des unités sémantiquement autonomes. Ce n'est qu'au seuil de la Grammaire générale à la Grammaire comparée que l'on a commencé à

appréhender plus clairement la relation variable entre la syntaxe (qui construit l'énoncé) et la morphologie (qui construit le mot), pour distinguer, progressivement, différents types de relations syntaxiques. Et c'est encore plus tardivement que la linguistique a consacré l'interaction comme objet d'étude à part entière ; aujourd'hui, néanmoins, la complexité des événements communicatifs est le chantier majeur de différentes orientations de recherches en sciences du langage. Dans quelle mesure l'interaction résonne-t-elle dans la syntaxe des langues, de toutes les langues ? Quels types de caractéristiques de la syntaxe font comprendre celle-ci comme *émergence* interactionnelle ?

En interrogeant l'origine interactionnelle de la syntaxe, c'est le lien entre Alfred et parle² que nous souhaitons ré-interroger, en tant qu'il porte en lui l'essence de toute théorie syntaxique, qui se déploie dans les deux dimensions de l'observation de l'ordonnement linéaire, et de l'explicitation de la structuration des séquences en règles, contraintes, tendances ou composants. Tallermann (2013) décrit la syntaxe des langues humaines par les deux caractéristiques majeures suivantes, supposées universelles : les entrées d'une même catégorie sémantique se distinguent par des schèmes constructionnels (ou prédicatifs : *frames*) différents ; les entrées relèvent par ailleurs tendanciellement de deux types de classes lexicales, respectivement ouverte ou fermée, à savoir, les morphèmes lexicaux et fonctionnels/grammaticaux, indépendamment de leur intégration morphosyntaxique. Les entrées de type fonctionnel sont supposées être issues de morphèmes lexicaux, désigné comme processus de *grammaticalisation* (Bybee & Hopper, 2001). Dans cette perspective, le codage conceptuel peut être considéré comme premier, et le développement grammatical comme tardif (*cf.* aussi Nowak et coll., 2000). Comment les principes structurants de l'interaction déterminent-ils l'*ordre* du langage ?

L'émergence structurelle dans l'interaction

Processus et produit à la fois, l'interaction peut être caractérisée par trois vecteurs au pouvoir structurant certain : elle est adressée, inscrite dans le temps et co-extensive au contexte d'énonciation. — Dans quelle mesure ces caractéristiques déterminent-elles les relations syntaxiques ?

1. Altérité, co-construction.

Dès lors que c'est la présence d'un Autre qui conduit l'Humain à manifester sa perspective propre, l'interaction est la donnée sous-jacente à l'apparition même du langage. Il est notable en effet que la plupart des théories argumentent non pas avec le langage *per se*, mais avec sa manifestation en actes : incidence syntaxique naturelle, l'énoncé est l'unité élémentaire du langage comme mode d'action et de représentation du monde expérimenté. En étant adressé, l'énoncé porte les traces d'une co-présence de deux sujets, et, le cas échéant, de leur collaboration. Écouter et comprendre un autre dans le but d'agir de concert implique la prise de conscience du dédoublement des perspectives, puis, la coordination des réalités divergentes. Le contrôle de l'activité propre structure la conscience de soi puis la perception de l'objet. La tradition de l'analyse du discours s'inspirant de Bakhtine (1929) — et remontant au moins jusqu'à Humboldt (1836-1839) — décrit en terme d'*altérité* la perception de soi, du contexte et des entités qui le constituent, en terme de *créativité* la capacité à la représenter de manière singulière. Restera à expliciter le chemin parcouru depuis le premier signe perçu évoqué jusqu'à la constitution d'un cadre de prédication offrant des possibilités infinies à l'individu.

L'hypothèse que le développement du langage est lié à l'intention de *faire avec l'Autre* semble aujourd'hui corroborée par des fouilles archéologiques qui ont établi

l'existence de techniques de construction remontant très loin au-delà du Néandertalien, et qui requièrent une collaboration structurée que l'on ne peut envisager sans échanges correspondants dans un langage articulé (pour un exposé détaillé, cf. Coupé 2003). Dans le même ordre d'idées, Jackendoff (1999) souligne la plus-value apportée par une communication élaborée dans l'approvisionnement en nourriture. Plus encore, l'on peut faire l'hypothèse que le renforcement de liens entre individus constitue le fondement même du langage, de nature intrinsèquement sociale, véritable « instinct » de coopération ancré ontogénétiquement dans l'attention partagée, basée sur la capacité à faire des inférences à partir d'un *common ground* (Tomasello, 2008 chap.3).

A un niveau élémentaire, la conventionnalisation d'une pratique établit entre individus un lien durable au-delà de l'instant T de la coopération. La coopération durable par des moyens symboliques peut donc être considérée comme véritable technologie ; à ce titre, la syntactisation du langage humain apparaît comme métaphore du monde social (Givón, 1979, 2005 ; Halliday, 1978), où la complexification des modalités langagières va de pair avec la constitution des communautés de locuteurs, qui rend nécessaires les échanges et favorise la création de savoirs partagés. Dans la philosophie du langage de Humboldt (1824) l'on trouve développée la notion de forme interne (notion proche de celle de la structure en linguistique moderne) comme congruente de la « vision du monde » d'une communauté de locuteurs.

2. Indexicalité, émergence.

Dans la continuité des théories de la Grammaire comparée, de nombreuses études actuelles concluent à la « grammaticalisation » progressive des langues par l'évolution des langues isolantes par les agglutinantes vers les langues flexionnelles, qui reconduit globalement le postulat de la primauté de la compétence lexicale sur la compétence syntaxique, corroborée par de nombreuses études en pathologie et acquisition du langage (Rondal, 2000 ; MacWhinney, 2017), dans les langues gestuelles (R. Clark, 1978 ; Corballis, 2014) ou encore dans les processus de créolisation (Bickerton, 1990). Hombert & Li (2000) suggèrent un modèle de complexification du langage en deux étapes qualitativement distinctes, conditionnées, respectivement, par des facteurs physiologiques et socioculturels. Jackendoff (1999) propose un ensemble d'étapes constitutives de l'évolution de l'activité non verbale jusqu'à l'activité linguistique syntaxiquement développée, susceptibles de variation dans l'ordonnement. En premier lieu, émerge la capacité à émettre des signes-symboles élémentaires ou des signaux « découplés ». L'évocation (re-création) de la catégorie en différé repose sur le dépassement de l'immédiateté émotionnelle et perceptive et construit une mémoire de l'expérience. L'élaboration des modalités de communication symboliques requiert en effet la prise de conscience de soi, qui rend possible la perception d'une figure comme entité distincte de soi-même, l'association d'une forme symbolique, sa reconnaissance et, enfin, la possibilité de communiquer à propos d'elle (Deacon, 1997 ; R. Clark, 1978). En corollaire à la capacité de s'intéresser à autrui aurait donc émergé celle de l'abstraction. La mise à profit de la technique de découplage du signe de son contexte immédiat, conduit au développement d'une proto-phonologie (MacNeilage, 2008), assurant la stabilité formelle des oppositions créées.

Non loin de la thèse du cri chez Rousseau (1781) sur ce point, Schuchardt (1919) identifie comme énoncé *élémentaire* — à la fois « monolithique » et originel — l'exclamation prévenant l'interlocuteur d'un danger. A minima, l'acte d'énonciation — manifestation du jugement (voir Biard, 2015) — constitue la mise en relation d'un terme-concept avec une réalité perçue. Dans cette perspective, le langage primitif n'est pas constitué de mots mais d'énoncés holophrastiques, dont la

conventionnalisation aurait induit petit à petit l'analyse en unités conceptuelles combinées. Un rapprochement s'impose alors avec les productions holophrastiques et le traitement synthétique des constructions dans les premiers stades d'acquisition du langage (Baldwin, 2002 ; Slobin 2002 ; E. Clark, 2003) et, dans certains cas, des langues secondes (W. Klein, 1996 ; Perdue, 1992), où le locuteur mémorise une construction — un mot ou un message complet — en bloc avec la situation d'emploi correspondante, pour la remobiliser dans une situation équivalente. Bien que constitué de manière autonome, le signe reste co-extensif au contexte, mécanisme explicité par la *Exemplar Theory* en phonologie (Pierrehumbert, 2001).

Lorsque la quantité de figures différentes rencontrées dépasse les capacités mémorielles, la catégorisation de réalités perçues est relayée par la généralisation (cf. Lakoff & Johnson, 1980, pour l'impact de la métaphore sur le processus de sémiotisation) : l'évocation en instance d'une figure conceptuelle s'effectue par la combinaison de symboles plus généraux. (Tous) les actes langagiers ne « nomment » pas des concepts : Schuchardt (1919) avance que l'unité d'information élémentaire aurait représenté la perception, en particulier celle de concepts-processus, événements, portant en eux des transformations.

Une juxtaposition de deux signes, qui constitue le lien syntaxique le plus élémentaire, constitue un lien qui sera largement explicité par les données contextuelles, référentielles. S'ensuit la conventionnalisation des liens symboliques et la hiérarchisation des signes constitutifs : la nécessité de l'élaboration formelle est proportionnelle à la transparence de la référence en situation. Dès lors que les états de choses sont trop complexes et trop divers pour être exprimés efficacement par des signes élémentaires, une proto-syntaxe se développe par des combinaisons plus contraintes de signes, menant progressivement à l'émergence de règles hiérarchiques (Jackendoff, 1999). Ce n'est qu'en tout dernier lieu que s'établissent les règles morphologiques et syntaxiques compositionnelles, théoriquement indépendantes l'une de l'autre, qui conduisent à la complexification du système (Carstairs-McCarthy, 2012).

La syntaxe peut donc être comprise tout d'abord comme dispositif de désambiguïsation, qui permet de rendre compte de manière précise des expériences sensorielles. Mais, le signe étant détaché de la référence, la combinaison de signes conventionnels par une syntaxe élaborée permet la création discursive de réalités (*i.e.* sans expérience correspondante, Hurford 2013).

3. Temporalité, séquentialité.

Le caractère situé de l'interaction conditionne une inscription de la structure linguistique dans le temps et en induit le caractère foncièrement dynamique.

L'activité de l'humain s'inscrit dans un processus temporel, perçu et représenté en tant que tel par l'acteur. A cet égard, il existe une continuité depuis le charognage opportuniste de nos ancêtres les plus lointains, jusqu'à l'interaction verbale (Gibson & Ingold, 1993). Plus encore, si l'ensemble de l'activité symbolique repose sur la saillance perceptive, le caractère corporel des signes gestuels les rend plus concrets sinon plus immédiatement accessibles (Rosch, 1970 ; Johnson, 1987), ce qui conduit à y voir un prédécesseur potentiel du langage oral (Condillac, 1798 ; Wundt, 1900 ; Tomasello, 2008 ; Corballis, 2014). Tout comme le langage gestuel, l'articulation de la structure syntagmatique des langues naturelles est dominée par la séquentialité, l'espace-temps du discours oral prolongeant l'espace gestuel, sur un plan plus abstrait.

Le déploiement linéaire des signes verbaux dans l'interaction ne coïncide certes pas toujours avec la structure syntaxique. Pour autant, la syntaxe porte en elle l'explicitation de la dynamique de genèse du sens. Cette problématique a été amplement développée par l'interactionnisme symbolique (Sacks, Schegloff &

Jefferson, 1974 ; Kerbrat-Orecchioni, 1998) au cours des cinquante dernières années, en particulier, pour mettre en exergue la structuration séquentielle des tours de parole. La paire question-réponse peut être lue comme un appariement de thème et propos, préfigurant la structure syntaxique sujet-verbe (Goodwin, 1979, 2000 ; Schegloff, 1996).

Au-delà de la construction du sens, l'élaboration syntaxique *online* (Auer, 2009) elle-même possède un potentiel structurant. À la suite de Berger & Luckmann (1967), le concept programmatique de la *grammaire émergente* proposé par Hopper (1998) a promu l'idée de la grammaire (*i.e.* structure) comme forme ouverte, sans frontières nettes et en perpétuelle évolution. La mise en syntaxe en instance constitue, à la fois, une mise en discours singulière et, comme procédé réitéré par les membres du collectif, une mise en langue (Nicolai, 2011). L'on en vient à distinguer deux « temps » de mise en syntaxe, la première sous forme d'innovation (Morford, 2002; Goldin-Meadows, 2002), la seconde sous forme d'automatisation des régularités de l'*input* ; la première relevant de l'individu, la seconde du collectif. Or ces deux temporalités sont articulées dans l'*interaction*. C'est-à-dire, les contraintes qui pèsent sur cette élaboration et les mécanismes constitutifs de la grammaticalisation relèvent du discours en instance (Jefferson, 1991, 2003) : par exemple, l'asymétrie du contexte induit une modalité de projection et des appuis mémoriels unidirectionnels (Auer, 2000 ; *priming* : Baddeley et coll. 2000, *entrenchment* : Pierrehumbert); l'avancement par bribes (Blanche-Benveniste et coll., 1979) et la co- construction (Dausendschön, Gülich & Krafft, 2016 ; Lerner, 2002) rendent possible le bricolage *in situ* des structures syntaxiques.

Appel à contribution

Les contributions développeront l'impact des aspects de l'interaction — son caractère émergent, co-construit et séquentiel — sur les processus de structuration syntaxique.

L'on pourra interroger **l'émergence syntaxique en interaction par ses figures** : quelles sont les caractéristiques des holophrases, source de la syntaxe comme énoncé élémentaire, dans différents contextes interactionnels et acquisitionnels ? Quels mécanismes interactionnels permettant de passer du signe élémentaire (lexical) au signe complexe (compositionnel, constructionnel) ? Comment les langues pidgin et créoles, résultant d'une évolution à la fois récente et accélérée, nous renseignent-elles sur les facteurs communicationnels déterminants pour l'émergence syntaxique ?

L'on pourra examiner **la manifestation de l'altérité en termes d'activité créatrice** : comment l'élaboration structurelle observée en interaction témoigne-t-elle de la convergence d'activités séparées de plusieurs interlocuteurs ? Quels sont les contours de la créativité langagière, en tant que potentiel offert par le système ou précisément comme le dépassement de celui-ci ? Comment l'innovation émerge-t-elle en interaction ?

L'on pourra questionner enfin **l'enjeu du déploiement (multi-)linéaire du langage dans l'émergence structurelle** : quels sont les mécanismes séquentiels qui forgent les structures syntaxiques ? Dans quelle mesure les caractéristiques de l'expression gestuée, ancrée plus immédiatement dans la perception corporelle, influencent-elles la structuration du langage oral ? Comment les espaces symboliques explorés (gestuel, vocal, multimodal) sont-ils coordonnés ?

Nous encourageons la soumission d'études comportant un volet empirique conséquent, thématissant les interfaces de la syntaxe liées à l'instanciation discursive (dont la pragmatique, la sémantique discursive, la prosodie) ou mettant en intrigue la mémoire et la production du discours, comme, par exemple, la tension entre les contraintes phonétiques (i.e. l'articulation linéaire) et psychologiques (i.e. la conceptualisation multidimensionnelle / non segmentale), la multimodalité au regard de la théorie d'*embodiment*, etc. Les observations pourront être remises en perspective dans le cadre des théories et approches linguistiques contemporaines ou plus anciennes.

1 En écho à François (2011, p.9), pour qui la syntaxe constitue le « chaînon manquant » entre le développement du langage et l'évolution des langues.

2 Première phrase-type commentée dans les *Éléments de syntaxe structurale* de Tesnière (1959).

Format des propositions et des articles

Les **propositions** d'articles seront d'une longueur d'environ 3 pages (soit 5000 signes maximum) hors bibliographie. Il est demandé aux auteurs de rédiger leur proposition de contribution de manière à faire ressortir clairement l'inscription théorique de la réflexion, les données d'étude convoquées, la méthodologie d'analyse, et les résultats obtenus ou visés ; la proposition devra comporter en outre une bibliographie de travail significative.

Les **articles publiés** auront une longueur maximale de 40000 signes (espaces et notes incluses) et seront accompagnés d'un résumé en anglais et en français ainsi que d'une liste de mots clefs. La langue de publication par défaut de LIDIL est le français, mais les articles rédigés en anglais ou dans une autre langue que le français sont acceptés.

Désormais publiée en ligne, la revue peut accueillir des liens actifs vers des contenus externes, et des données multimédias (son, vidéo, animation), placées dans le corps du texte ou en annexe de l'article le cas échéant. Pour la proposition, les fichiers devront être envoyés séparément avec indication dans le texte de l'emplacement du lien vidéo).

Chaque article fera l'objet d'une double évaluation anonyme (*peer-review*). Toutes les autres précisions utiles seront fournies aux contributeurs retenus. Des recommandations aux auteurs ainsi que des informations relatives à la feuille de style sont d'ores et déjà disponibles sur le site <http://maisondesrevues.org/300>.

Échéancier

Date limite de réception des propositions (5000 signes) : **30 avril 2019**.

Notification d'acceptation (sous réserve d'évaluation positive ultérieure de la contribution complète) : **30 juin 2019**.

Réception des contributions complètes (40000 signes) : **30 novembre 2019**.

Retour des évaluations et avis d'acceptation définitif : **31 mai 2020**.

Publication : **décembre 2020**

Adresse d'envoi des contributions : Katja.ploog@univ-orleans.fr

BIBLIOGRAPHIE

ARBIB, Michael A. (2013). Mirror systems : evolving imitation and the bridge from praxis to language. Dans : M. Tallerman & K. Gibson (dir.), *The Oxford Handbook of Language Evolution*, Oxford, New-York : Oxford University Press, p. 207-215.

- ARISTOTE. *Peri Hermeneias*. [http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Aristote/tablecategories.htm; consulté le 30/11/18].
- AUER, Peter. (2000). Projection in interaction and projection in grammar. *Text* 25/1, p. 7-36.
- (2009). Online-Syntax: thoughts on the temporality of spoken language. *Language sciences* 31, p. 1-13.
- BADDELEY, Alan. (1995 [1990]). *Human memory: Theory and Practice*. Boston : Allyn and Bacon.
- BAILEY, David & CHANG, Nancy, FELDMAN, Jerome & NARANAYAN, Srin. (1997). Extending Embodied Lexical Development. Dans : Gernsbacher Morton A. et Sharon J. Derry (dir.), *Proceedings of the Twentieth Annual Conference of the Cognitive Science*, Winsconsin-Madison, p. 84-89.
- BAKHTINE, Mikhail (V. N. VOLOCHINOV). (1977 [1929]). *Marxisme et philosophie du langage. Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*. Editions de Minuit.
- BALDWIN, Dare A. (2002). The rise of intentional understanding in human development. Analogies to the ontogenesis of language. Dans : Givón, Talmy & Bertram Malle (dir.), *The Evolution of Language out of Pre-language*. Amsterdam : Benjamins.
- BARKER, Marjorie & GIVÓN, Talmy. (2002). On the pre-linguistic origins of language processing rates. Dans : Givón, Talmy & Bertram Malle (dir.), *The Evolution of Language out of Pre-language*. Amsterdam : Benjamins.
- BATES, Elizabeth & MACWHINNEY, Brian. (1989). Functionalism and the Competition Model. Dans : B. MacWhinney & E. Bates (dir.), *The crosslinguistic study of sentence processing*. Cambridge : Cambridge University Press, p. 3-73.
- BERGER, Peter & LUCKMANN, Thomas. (1986). *La construction sociale de la réalité*. Paris : Klincksieck.
- BERGOUNIOUX, Gabriel. (2005). L'origine du langage : mythes et théories. Dans Jean-Marie Hombert (dir.), *Aux origines des langues et du langage*. Paris : Fayard, p. 14-41.
- BIALYSTOK, Ellen & CRAIK, Fergus I. M. (dir.). (2006). *Lifespan cognition : Mechanisms of change*. Oxford : Oxford University Press.
- BIARD, Joël (2015). La sémiologie de Port-Royal: Signes, idées, langages. *Archives de Philosophie*, tome 78(1), p. 9-28.
- BICKERTON, Derek. (1984). The language bioprogram hypothesis. *Behaviour & Brain Sciences* 7, p. 173-221.
- (1990). *Language and Species*. Chicago : Chicago University Press.
- (2016). *Roots of language*. Berlin: Language Science Press.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire. (1979). Des grilles pour le français parlé. *Recherches sur le français parlé* 2, p. 169- 206.
- BYBEE, Joan. (2010). *Language, Usage and Cognition*. Cambridge : Cambridge University Press.
- BYBEE, Joan & HOPPER, Paul (dir.). (2001). *Frequency and the Emergence of Linguistic Structure*. Amsterdam : John Benjamins.
- CARRUTHERS, Peter. (1996). *Language, Thought and Consciousness*. Cambridge : Cambridge University Press.
- CARRUTHERS, Peter. (2008). The Creative Action Theory of Creativity. *The Innate Mind* 3, p. 254-272.
- CARSTAIRS-MCCARTHY, Andrew. (2013). The Evolutionary Relevance of More and Less Complex Forms of Language. Dans : M.Tallerman & K. Gibson (dir.), *The Oxford Handbook of Language Evolution*. Oxford (NY) : Oxford University Press, p. 469-478.
- CHRISTIANSEN, Morten H. & KIRBY, Simon (dir.). (2003). *Language evolution*. Oxford, New-York : Oxford University Press.

- CLARK, Eve V. (2003). *First Language Acquisition*. Cambridge : Cambridge University Press.
- CLARK, Robert A. (1978). The transition from action to gesture. Dans : Lock, A. (dir.), *Action, Gesture, and Symbol. The emergence of language*, New York : Academic Press, p. 231-259.
- CONDILLAC, Etienne Bonnot de. (1798 [1746]). *Essai sur l'Origine des connaissances humaines*. Paris : Ch. Houel imprimeur.
- CORBALLIS, Michael C. (2014). *The Recursive Mind: The Origins of Human Thought, Language, and Civilization*. Princeton : Princeton University Press.
- COSERIU, Eugenio. (1978). *Los universales lingüísticos (y los otros)*. Mexico : Universidad Nacional Autónoma de México/Asociación De Lingüística y Filología de la América Latina.
- (1979). Humboldt und die moderne Sprachwissenschaft. *Energeia und Ergon, Band 1: Schriften von Eugenio Coseriu (1965-1987)*, p. 3-11.
- COUPE, Christophe. (2003). *De l'origine du langage à l'origine des langues : Modélisations de l'émergence et de l'évolution des systèmes linguistiques*. Université Lyon 2 Louis Lumière : thèse de doctorat.
- CROFT, William. (1999). Modern syntactic typology. Dans : Shibatani Masayoshi & Theodora Bynon (dir.), *Approaches to language typology*, Oxford : Clarendon press.
- DARWIN, Charles. (1980 [1859]). *L'Origine des espèces, trad. Edmond Barbier*. Paris, Maspero.
- (1981). *L'expression des émotions chez l'homme et les animaux*. Bruxelles, Complexe.
- DAUSENDSCHÖN-GAY, Ulrich, GÜLICH, Elisabeth & KRAFFT, Ulrich (dir.). 2016. *Ko-Konstruktionen in der Interaktion*. Bielefeld: transcript-Verlag, p. 325-347.
- DEACON, Terrence W. (1997). *The symbolic species – The co-evolution of language and the brain*. New-York, Londres : Norton.
- DESSALLES, Jean-Louis. (2000). *Aux origines du langage*, Hermès sciences.
- DESTTUT DE TRACY, Antoine. (2012) [1817]. *Eléments d'idéologie*. Oeuvres complètes vol. 3. Paris : Vrin.
- DORTIER, Jean-François & JOURNET, Nicolas (dir.). (2015). *Les clés du langage. Nature, origine, apprentissage*. Paris : éditions Sciences Humaines.
- EHMER, Oliver & Pfänder, Stefan. (2009). Sprache kann in jedem Moment ganz anders sein. Improvisationstechniken im Gespräch. Dans : Gröne, Maximilian et coll. (dir.), *Improvisation. Kultur- und lebenswissenschaftliche Perspektiven*. Rombach Verlag, p. 175-195.
- ENARD, Wolfgang, PRZEWORSKI, Molly, FISHER, Simon E. , LAI, Cecilia S. , WIEBE, Victor, KITANO, Takashi, MONACO, Anthony P. & PÄÄBO, Svante. (2002). Molecular evolution of FOXP2, a gene involved in speech and language. *Nature* 418, n°6900, p. 869–872.
- FENK-OCZLON, Gertraud & FENK, August. (2002). The clausal structure of linguistic and pre-linguistic behavior. Dans : Givón, Talmy & Bertram Malle (dir.), *The Evolution of Language out of Pre-language*. Amsterdam : Benjamins.
- FITCH, William Tecumseh. (2010). *The Evolution of Language*. Cambridge : CUP.
- FRANÇOIS, Jacques. (2011). *La genèse du langage et des langues*. Auxerre : Ed. Sciences Humaines.
- (2014). L'émergence et l'évolution du langage humain du point de vue des neurosciences. *Corela* 12/2 (en ligne le 15 décembre 2014, consulté le 30 septembre 2016).
- GIBSON, Kathleen R. & Tim INGOLD (dir.). (1993). *Tools, Language and Cognition in Human Evolution*. Cambridge: Cambridge University Press.
- GIVÓN, Talmy. (1979). *On Understanding Grammar*. New York : Academic Press.

- (1989). *Mind, code, and context*. Hillsdale (NJ) / London : Lawrence Erlbaum Associates.
- (2002). *Bio-linguistics. The Santa Barbara Lectures*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins.
- (2005). *Context as other minds: the pragmatics of sociality, cognition, and communication*. Amsterdam : Benjamins.
- (2009). *The genesis of syntactic complexity*. Amsterdam : John Benjamins.
- GIVÓN, Talmy (dir.). (1999). *Conversation : Cognitive, communicative and social perspectives*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins.
- GIVÓN, Talmy & MALLE, Bertram. (2002). *The Evolution of Language out of Pre-language*. Amsterdam : John Benjamins.
- GIVÓN, Talmy & MASAYOSHI, Shibatani. (2009). *Syntactic complexity : diachrony, acquisition, neuro-cognition, evolution*. Amsterdam : John Benjamins.
- GOODWIN, Charles. (1979). The interactive construction of a sentence in natural conversation. Dans : G. Psathas (dir.), *Everyday language. Studies in ethnomethodology*. New York: Irvington, p. 97-121.
- (2000). Action and embodiment within situated human interaction. *Journal of Pragmatics* 32, p. 1489- 1522.
- GOULD, Stephen J. & VRBA, Elisabeth S. (1982). *Exaptation – a missing term in the science of form*. *Paleobiology* 8, p. 4–15.
- GRIMM, Jacob. (1859). *De l'origine du langage*. Traduction française de Fernand de Wegmann. Paris : Librairie A. Franck (facsimile).
- HALLIDAY, Michael Alexander Kirkwood. (1978). *Language as Social Semiotic: the Social Interpretation of Language and Meaning*. London : Edward Arnold.
- HAUSER, Marc, CHOMSKY, Noam & FITCH, Tecumseh W. (2002). The faculty of language : what is it, who has it, and how did it evolve ? *Science* 298, n°5598, 1569-1579.
- HERDER, Johann Gottfried. (1966 [1772]). *Abhandlung über den Ursprung der Sprache*. Stuttgart : Reclam.
- HOCKETT, Charles F. (1960). *The Origin of Speech*. *Scientific American* 203, p. 88–111 (Réédité dans : Wang, William, 1982, *Human Communication: Language and its Psychobiological Bases*, p. 4–12).
- HOMBERT, Jean-Marie (dir.). (2005). *Aux origines des langues et du langage*. Paris : Fayard.
- HOMBERT, Jean-Marie & LENCLUD, Gérard. (2013). *Comment le langage est venu à l'homme*. Paris : Fayard.
- HOMBERT, Jean-Marie & LI, Charles. (2000). The time scale of language evolution. Dans : *Proceedings of the third Conference on the Evolution of Language*. Paris : Ecole Nationale Supérieure des Télécommunications.
- HOPPER, Paul. (1988). Emergent Grammar and the A Priori Grammar Postulate. Dans : Tannen (dir.), *Linguistics in Context: Connecting Observation and Understanding*. Lectures from the 1985 LSA/TESOL and NEH Institutes, NY : Ablex, p. 117-134.
- HOPPER, Paul J. & THOMPSON, Sandra A. (2001). Transitivity, clause structure, and argument structure: Evidence from conversation. Dans : J. Bybee & P. Hopper (dir.), *Frequency and the Emergence of Linguistic Structure*. John Benjamins Publishing Company (Typological Studies in Language 45).
- HUMBOLDT, Wilhelm von. (1969 [1822-1823]). *De l'origine des formes grammaticales et de leur influence sur le développement des idées, suivi de Lettre à M. Abel Remusat*. (trad. A. Tonnelé, 1859) Bordeaux : Ducros.
- (1830-1835). Über die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaues und ihren Einfluss auf die geistige Entwicklung des Menschengeschlechts. Reproduit dans : A. Flitner & K. Giel (dir.), *Wilhelm von Humboldt, Werke in fünf Bänden. III. Schriften zur Sprachphilosophie* (chap. 8). Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft.

- (2002 [1824]). Über den Nationalcharakter der Sprachen. Reproduit dans : A. Flitner & K. Giel (dir.), *Wilhelm von Humboldt, Werke in fünf Bänden. III. Schriften zur Sprachphilosophie* (chap. 4). Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- (1974 [1820]). La recherche linguistique comparative dans son rapport aux différentes phases du développement du langage. Conférence publique à l'Académie royale prusse des Sciences le 29 juin 1820, dans : Caussat (dir.), *Introduction à l'œuvre sur le kavi et autres essais*. Paris : Seuil.
- HURFORD, James (2011). *The origins of grammar. Language in the light of evolution*. Oxford : Oxford University Press.
- (2013). The origins of meaning. Dans : M. Tallerman & K. Gibson (dir.), *The Oxford Handbook of Language Evolution*. Oxford (NY) : Oxford University Press, p. 370-381.
- JACKENDOFF, Ray. (1999). Possible stages in the evolution of language capacity. *Trends in Cognitive Sciences*, vol. 3 n°7, p. 272-279.
- JACKENDOFF, Ray. (2002). *Foundations of language – Brain, meaning, grammar, evolution*. Oxford : Oxford University Press.
- JEFFERSON, Gail. (1991). List construction as a task and resource. Dans : G. Psathas (dir.) *Interactional competence*. New York, NY: Irvington Publishers, p. 63-92.
- (2003). A note on resolving ambiguity. Dans : P. J. Glenn & C. D. LeBaron, J. Mandelbaum (dir.), *Studies in Language and Social Interaction*, New Jersey : Lawrence Erlbaum Associates, p. 221-240.
- JOHNSON, Mark. (1987). *The Body in the Mind – The Bodily Basis of Meaning, Imagination, and Reason*. Chicago : Chicago University Press.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. (1998). La notion d'interaction en linguistique : origines, apports, bilan. *Langue française* 117, p. 51-67.
- KINGSTON, Elizabeth Sarah. (2010). *'The language of the naked facts': Joseph Priestley on language and revealed religion*. Doctoral thesis (DPhil), University of Sussex.
- KLEIN, Richard G. (1989). *The Human Career: Human Biological and Cultural Origins*. Chicago : University of Chicago Press.
- (2017). Language and human evolution. *Journal of Neurolinguistics* 43, p. 204-221.
- KLEIN, Wolfgang. (1996). Language Acquisition at different ages. Dans : D. Magnusson (dir.), *Individual Development over the Lifespan: Biological and Psychosocial Perspectives*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 88-108.
- KOHN, Max. (2010). Totem et tabou de Freud et l'origine du langage. *Figures de la psychanalyse* 2010/1 (n° 19), p. 251-260.
- KONOPKA, G. et coll. (2009). Human-specific transcriptional regulation of CNS development genes by FOXP2. *Nature* 462, n° 7270, p. 213-217.
- LAKOFF, George, & JOHNSON, Mark. (1980). *Metaphors We Live By*. University of Chicago Press.
- LERNER, Gene. (2002). Collaborative turn sequences. Dans : Gene H. Lerner (dir.). *Conversation Analysis. Studies from the first generation*. Amsterdam : Benjamins, p. 225-256.
- LIEBERMAN, Philip. (1975). *On the Origins of Language. An Introduction to the Evolution of Human Speech*. New York : MacMillan Publishing Co.
- (2000). *Human Language and our Reptilian Brain : The Subcortical Bases of Speech, Syntax, and Thought*. Cambridge, MA : MIT Press.
- LOCK, A. (dir.). (1978). *Action, Gesture, and Symbol. The emergence of language*. New York : Academic Press.
- MACLARNON, Ann. (2013). The anatomical and physiological basis of human speech production : adaptations and exaptations. Dans : M. Tallerman & K. Gibson

- (dir.), *The Oxford Handbook of Language Evolution*. Oxford (NY) : Oxford University Press, p. 224-235.
- MACNEILAGE, Peter. (2008). *The Origin of Speech*. Oxford : Oxford University Press.
- MACWHINNEY, Brian. (2017). A unified model of first and second language learning. Dans : M. Hickmann, E. Veneziano, & H. Jisa (dir.), *Sources of variation in first language acquisition : Languages, contexts, and learners*, Amsterdam : John Benjamins, p. 287-310.
- MATURANA, Humberto & VARELA, Francisco. (1998). *The Tree of Knowledge : The Biological Roots of Human Understanding*. Boston & London : Shambhala.
- MIKKULAINEN, Risto. (1993). *Subsymbolic Natural Language Processing : An Integrated Model of Scripts, Lexicon and Memory*. Cambridge, Mass. : MIT Press.
- MONDADA, Lorenza. 2012. Organisation multimodale de la parole-en-interaction : pratiques incarnées d'introduction des référents. *Langue française* 175, 129-147.
- MORFORD, Jill P. (2002). Why does exposure to language matter? Dans : Givón, Talmy & Bertram Malle (dir.), *The Evolution of Language out of Pre-language*, Amsterdam : John Benjamins.
- MÜLLER, Max. (1861–1864). *Lectures on the science of language (2 vol.)*. London.
- NICOLAÏ, Robert. (2011). La construction du sémiotique. Sur les dynamiques langagières et l'activisme des acteurs. Paris : L'Harmattan.
- NOWAK, Martin A., PLOTKIN, Joshua & JANSEN, Vincent A.A. (2000). The evolution of syntactic communication. *Nature* 404, n°6777, p.495-498.
- PAVEAU, Marie-Anne. (2006). *Les pré-discours*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- PEKAREK-DOEHLER, Simona, DE STEFANI, Elwys & HORLACHER, Anne-Sylvie. (2015). *Time and emergence in grammar*. Amsterdam: Benjamins.
- PERDUE, Clive (dir.). (1993). *Adult Second Language Acquisition*. Cambridge : Cambridge University Press.
- PERSSON, Rasmus. (2017). La prosodie comme ressource pour l'organisation de l'interaction : état des lieux et illustrations. *Revue française de linguistique appliquée* 2017/2 (vol. XXII), p. 33-52.
- PIERREHUMBERT, Janet. (2001). Exemplar dynamics: Word frequency, lenition and contrast. Dans : Bybee, Joan & Paul Hopper (dir.), *Frequency and the Emergence of Linguistic Structure*. Amsterdam : John Benjamins, p. 137-158.
- PINKER, Steven. (1997). *The language instinct. How the mind creates language*. London : Harper Perennial.
- PRIESTLEY, Joseph. (1762). *A Course of Lectures on the Theory of Language and Universal Grammar*. Warrington.
- REBOUL, Anne. (2007). *Langage et cognition humaine*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- RENAN, Ernest. (1858). *De l'origine du langage*. Paris : Michel Levy Frères.
- RONDAL, Jean Adolphe. (2000). *Le langage. De l'animal aux origines du langage humain*. Mardaga.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques. (1817 [1781]). *Essai sur l'origine des langues*. Paris : Edition A. Belin.
- RUHLEN, Merritt. (2006 [1994]). *L'origine des langues (The origin of language)*. Paris : Folio/Essais.
- SACKS, Harvey, SCHEGLOFF, Emmanuel & JEFFERSON, Gail. (1974). A simplest Systematics for organization of turn-taking for conversation. *Language* 50/4, p. 696-735.
- SCHEGLOFF, Emanuel A. (1996). Turn organization: one intersection of grammar and interaction. Dans : Ochs, Elinor & Emanuel A. Schegloff & Sandra A. Thompson (dir.), *Interaction and grammar*. Cambridge : Cambridge University Press, p. 52-133.

- SCHLEGEL, Friedrich. (1837). *Essai sur la langue et la philosophie des Indiens*. Paris : Parent-Desbarres (trad. M. A. Mazure).
- SCHUCHARDT, Hugo. (1919). Sprachursprung (1). *Sitzungsbeiträge der Berliner Akademie*, p. 716-720.
- SCHUCHARDT, Hugo. (1919). Sprachursprung (2). *Sitzungsbeiträge der Berliner Akademie*, p. 863-869.
- SCHUCHARDT, Hugo. (1920). Sprachursprung (3). *Sitzungsbeiträge der Berliner Akademie*, p. 448-462.
- SCHUCHARDT, Hugo. (1921). Sprachursprung (3 excurs). *Sitzungsbeiträge der Berliner Akademie*, p. 194-207.
- SLOBIN, Dan I. (2002). Language evolution, acquisition, diachrony. Dans : Givón, Talmy & Bertram Malle (dir.), *The Evolution of Language out of Pre-language*. Amsterdam : Benjamins.
- STEINTHAL, Heyman. (1851). *Der Ursprung der Sprache im Zusammenhang mit den letzten Fragen alles Wissens – Eine Darstellung der Ansicht Wilhelm v. Humboldts, verglichen mit denen Herders und Hamanns [L'origine du langage dans le contexte des questions ultimes de tout savoir – Une présentation de la conception de W. von Humboldt, comparée à celles de Herder et de Hamann]*. Berlin : F. Dümmler.
- STOKOE, William. (2001). The origins of language. Dans : P. Cobley (dir.), *Semiotics and Linguistics*. London: Routledge, p. 40-51.
- SWADESH, Maurice. (1972). *The origin and diversification of languages*. Londres : Routledge & Kegan.
- TALLERMAN, Maggie. (2013). What is Syntax? Dans : M. Tallerman & K. Gibson (dir.), *The Oxford Handbook of Language Evolution*. Oxford (NY) : Oxford University Press, p. 442-455.
- TALLERMANN, Maggie & GIBSON Kathleen. (2013). *The Oxford Handbook of Language Evolution*. Oxford (NY) : Oxford University Press.
- TESNIERE, Lucien. (1988 [1959]). *Éléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck (2^e édition, 5^e tirage).
- TOMASELLO, Michael. (2004). *Aux origines de la cognition humaine* (titre original: *The cultural origins of human cognition, 1999*). Paris : Retz.
- TOMASELLO, Michael. (2008). *Origins of Human Communication*. Cambridge : MIT Press.
- VARELA, Francisco J. THOMPSON, Evan T. & ROSCH, Elinor. (1991). *The Embodied Mind. Cognitive Science and Human Experience*. Cambridge : MIT Press.
- WHITNEY, William Dwight. (1875). *The Life and Growth of Language: An Outline of Linguistic Science*. New York : D. Appleton & Cie.

Appels à contribution permanents

L'Information Grammaticale accepte pour ses numéros comportant des *Varia* toute proposition d'article sur des problématiques linguistiques touchant totalement ou partiellement à la langue française. Les articles sont évalués par deux experts, l'un appartenant au comité de lecture, et l'autre choisi en fonction des spécialités impliquées par l'article. Une réponse est donnée dans un délai de deux mois.

Les articles peuvent être envoyés à l'adresse :

articles_hors_programme@informationgrammaticale.com

Les consignes de rédaction sont indiquées dans le lien suivant :

<http://www.informationgrammaticale.com/consignes.htm>

L'ASL SOUTIEN LES SCIENCES DU LANGAGE MERCİ DE SOUTENİR L'ASL !

L'Association des Sciences du Langage fondée en 1983 dans le prolongement des Assises Nationales de la Linguistique a pour but de **favoriser les contacts entre les différents domaines de recherche ou d'application des sciences du langage et entre les chercheurs qui relèvent de cette discipline, en France et dans d'autres pays**. Elle y contribue grâce à ses publications et à son site Internet. L'abonnement aux publications est compris dans la cotisation annuelle à l'association.

Son *Annuaire des adhérents de l'ASL* comprend des centaines de **notices individuelles, un index des adhérents regroupés par domaines de recherche, l'inventaire des institutions (associations de linguistes, écoles, universités, laboratoires...)** auxquelles les adhérents appartiennent ou auxquelles l'ASL est liée.

Son bulletin paraît trois fois l'an. Intitulé *Buscila* (BULLETIN des SCIENCES du LANGAGE), il donne des informations sur **l'actualité éditoriale (parution de revues et d'ouvrages), les manifestations scientifiques (colloques, séminaires), l'organisation et les programmes des Masters, les thèses soutenues et l'actualité institutionnelle (CNU, CNRS, Ministère)**. Ces informations nous parviennent grâce à notre réseau de correspondants dans les universités et les laboratoires. Son site Internet comprend une version électronique de *l'Annuaire des adhérents de l'ASL* (comportant des liens avec les pages personnelles Web des adhérents et les sites de leurs institutions d'appartenance) ; des annonces de colloques ; des informations sur la vie de *l'ASL* (activité du bureau, assemblées générales, démarches auprès de l'Institution). Il comprendra bientôt une rubrique *actualité universitaire et institutionnelle*.

Adresse électronique : assoc.asl@gmail.com

Site : www.assoc-asl.net/

Siège social : Université Paris Diderot (Paris 7)
UFR EILA, Bâtiment Olympe de Gouges,
Case n° 7002,
5 rue Thomas Mann,
75205 Paris cedex 13

Adresse postale : Aude Grezka, grezka@lipn.univ-paris13.fr
LIPN Université Paris 13 – 99 avenue Jean-Baptiste Clément
F-93430 Villetaneuse

Conditions d'adhésion : pour faire partie de *l'ASL*, il faut justifier d'une activité dans le domaine des sciences du langage et régler la cotisation annuelle statutaire. Le montant de la cotisation annuelle comprend l'abonnement à *Buscila*, *Bulletin d'information en sciences du langage*.



NOM (en majuscules) :

Prénom :

NOUVELLE ADHÉSION

RENOUELEMENT
MODIFICATIONS

AVEC

RENOUELEMENT
MODIFICATIONS

SANS

STATUT PROFESSIONNEL :

ATER (Attaché Temporaire)

CA (Chercheur Associé)

CR (Chargé de Recherche
CNRS)

DOC (Doctorant)

DR (Directeur de Recherche
CNRS)

IE (Ingénieur d'Études)

IR (Ingénieur de
Recherche)

MC (Maître de
Conférences)

MC-HDR (MC Habilité)

PA (Professeur Associé)

PR (Professeur des Universités)

PRAG/PRCE (Agrégré ou Certifié)

PRE (Professeur Émérite)

Autre (précisez) :
.....

ADRESSES :

ANCRAGE INSTITUTIONNEL :

LABORATOIRE /

CENTRE DE RECHERCHE :

TELEPHONE PROFESSIONNEL :

COURRIEL PROFESSIONNEL :

**DOMAINES D'INTÉRÊT OU DE RECHERCHE
(5 mots clés maximum) :**

1

2

3

4

5

MONTANT DE LA COTISATION ANNUELLE

(cochez la case correspondante)

Membre actif (Union européenne) :

Buscila-Infos *par courriel* 30 €

Buscila-Infos *par voie postale* 35 €

Membre actif (hors Union européenne) : 36 €

Membre doctorant : 10 €
(joindre une photocopie de la carte d'étudiant)

Collectivités : 40 €

Membre bienfaiteur :

(montant au moins double de la cotisation
« actif ») ... €

Total réglé pour l'année

... €

Le règlement (par chèque à l'ordre de l'ASL) et ce bulletin papier sont à envoyer à l'adresse postale suivante :

MALIKA TEMMAR – Secrétaire générale adjointe de l'ASL – 46 rue Basfroi – 75011 Paris

Pour effectuer un virement depuis l'étranger, contacter la trésorière : marina.krylyschin@sorbonne-nouvelle.fr

Pour adhérer en ligne : www.assoc-asl.net

Acceptez-vous que les renseignements ci-dessus figurent :

- dans l'annuaire électronique consultable sur le site Internet de l'ASL ? OUI NON

N.B. À la différence des notices individuelles de l'annuaire papier, celles de l'annuaire électronique ne mentionnent ni les adresses ni les numéros de téléphone. Elles comportent en revanche les références de 5 publications (liste à adresser par courriel ainsi que le lien vers votre page personnelle: assoc.asl@gmail.com).

Date :

Signature (rendue obligatoire par la loi Informatique et Libertés)